Profession footballeur

Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels - **N° 2 / août 2007**

FLORENT MALOUDA
« Pourquoi je suis parti... »

SAMIR NASRI
L'enfant-roi

Road movie
Sur la piste de Beckham

VOUS ALLEZ ÊTRE FIER !

POURQUOI EN UNE AUTRE ?

TUCSON

ESSENCE OU DIESEL
2 OU 4 ROUES MOTRICES

HYUNDAI Partenaire Officiel

GARANTIE 3 ANS KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

www.hyundai.fr

FUCHS LABO

Garantie 3 ans kilométrage illimité (voir conditions de garantie constructeur chez votre distributeur).

COLORADO

CHOISIR

SANTA FE

5 OU 7 PLACES
2 OU 4 ROUES MOTRICES

HYUNDAI

8

FLORENT MALOUDA

« Je suis venu vous dire que je m'en vais... »

SOMMAIRE

22
Le Petit Prince a dit...

44
La saison en images

7 Edito
L'édito de Philippe Piat, président de l'UNFP

8 A la une
Florent Malouda quitte Lyon pour Chelsea. Il explique comment et pourquoi.

16 Sondage
Le football et les Français.

22 Témoignage
Samir Nasri, l'un des plus grands espoirs du football français, se raconte.

28 Moi, je...
Manfa Camara était footballeur professionnel à Lorient, quand un accident de la route l'a rendu paraplégique. Témoignage.

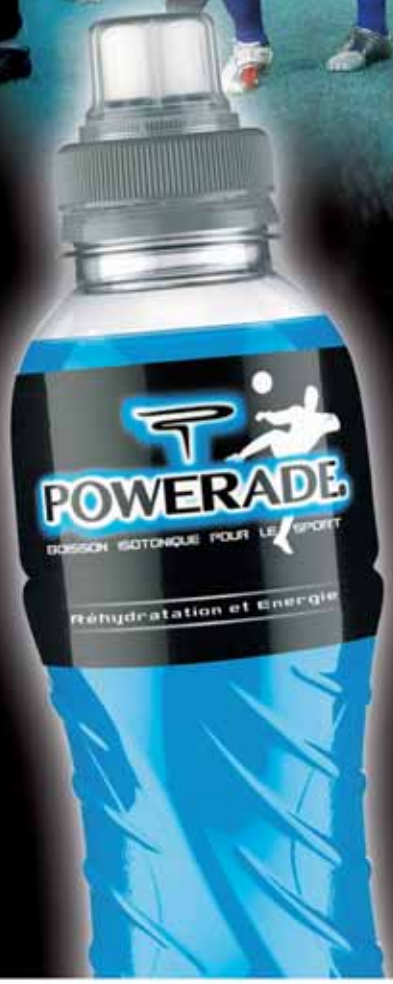
32 Road movie
Recherche David Beckham désespérément...

44 La saison en images
Tout ce qu'il faut retenir sur la saison 2006-2007.

55 Résultats et classements

62 Humeur

FIERS D'ETRE BLEUS



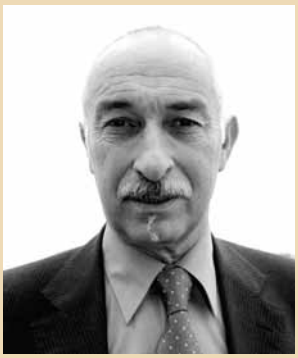
FFF
BOISSON OFFICIELLE

POWERADE®
Boisson pour le sport

Powerade est une marque déposée de The Coca-Cola Company. Boisson diététique de l'effort.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas
www.mangerbouger.fr

Une histoire d'hommes



Pourrions-nous imaginer jouer, demain, devant des gradins vides, des stades déserts car désertés ?
Le supporter, espèce au charme désuet à en croire certains buccinateurs modernes qui enverraient bien le bon peuple au pilon, reste utile au spectacle du football, mais il se sent aujourd'hui dépossédé. Il n'a plus de prise directe sur l'économie du club cher à son cœur et plus le moindre accès à ses joueurs préférés. Il les rend, par conséquent, responsables de ce manque, inaccessibles et frimeurs, mais sa réaction est celle de l'amant déçu, plus que du mari trompé.
Que les supporters, ceux qui aiment le jeu de football, se rassurent. Notre sport, même entré dans l'ère nouvelle d'un libéralisme carnivore, reste une histoire d'hommes.
Et *Profession footballeur*, deuxième du nom, vous en raconte quelques-unes.
Alors que le sondage réalisé en exclusivité pour notre magazine tend à prouver que l'image renvoyée par le footballeur professionnel français est brouillée par une starisation jugée excessive, qui pousse inévitablement à l'amalgame, il est rassurant d'écouter des garçons comme Florent Malouda, Samir Nasri ou Manfa Camara.
Leurs propos, épris de bon sens et de lucidité, suffisent, nous en sommes persuadés, à ravauder le cochon de payant et l'objet de son désir.

On pourrait nous rétorquer que nous n'avons pas choisi ces trois-là au hasard. Nous n'aurions rien à répondre d'autre qu'ils sont, pour nous, la preuve qu'entre l'image véhiculée, forcément tronquée, et la réalité, il y a autant de différence qu'entre un bœuf du Charolais, élevé dans la tradition, et son cousin d'Amérique, nourri au maïs transgénique et gonflé aux hormones comme quelques haltérophiles des anciens pays de l'Est, pris au piège de la guerre froide.
« Je suis un mec ordinaire, qui joue au foot. »
Florent Malouda a compris que le phénomène d'identification, qui engendre le supporter et fait naître les vocations, est aujourd'hui fragilisé, attaqué. Déshumanisé, le footballeur ne fera plus rêver, comme ces sportifs dopés qui ont fini, parce que plus personne ne se reconnaissait en eux, par creuser leur propre tombe.
Le football doit rester une histoire d'hommes.
Heureusement, nous sommes quelques-uns à y veiller. ◗

« L'IMAGE RENVOYEE PAR LE FOOTBALLEUR EST BROUILLEE PAR UNE STARISATION EXCESSIVE. »

Philippe Piat,
Président de l'UNFP, Président de la FIFPro

Profession footballeur
N°2 - août 2007
Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

Directeur de la publication : Philippe Piat.
Directeur de la rédaction : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org).
Comité de rédaction : Jean-Jacques Amorfini, René Charrier, Sylvain Kastendeuch, Régis Garrault, Philippe Piat, Manuel Piumi, Sylvie Pouchelle.
Directeur de la communication : Manuel Piumi.
Crédit photos : Flashpress, Photodisc, Presse Sports, Stéphane Saint-Raymond.

Editeur : Union Nationale des Footballeurs Professionnels.
32, rue Feydeau – 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07 / Fax : 01 42 36 22 21
www.unfp.org
Réalisation : ByTheWayCreacom
19, rue Galilée – 75116 Paris
Tél. : 01 53 57 60 60
www.bythewaycreacom.net
Responsable éditoriale : Anne Brunet.
Chargée de publication : Hélène Weisskopf.

Directrice artistique : Magalie Lavaur.
Publicité : Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr)
Tél. : 01 40 39 91 07
Photogravure : Newmeric.
Impression : Vincent Imprimeries.

Ce magazine ne peut en aucun cas être vendu. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *Profession Footballeur* et UNFP. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FLORENT

« Je suis venu vous dire

MALOUDA
que je m'en vais... »

C'est au retour de la Coupe du monde, l'an dernier, que Florent Malouda avait jeté les ponts de son transfert, programmant son départ avec l'aval de l'OL et de son président. C'est à Chelsea que son exceptionnelle ascension se poursuivra désormais. Une nouvelle étape, un pas de géant, mais pas une fin en soi. Juste le début d'une nouvelle aventure. Interview.

Quatre ans à Lyon et quatre titres de champion, c'était devenu un peu rengaine…

Vu de l'intérieur, pas du tout. Il ne faut pas oublier les efforts consentis pour en arriver là. Même lorsque l'on joue à Lyon, rien n'est jamais acquis. On s'entraîne dur. On avance ensemble. Tous ensemble.

La chance vous a parfois souri, aussi.

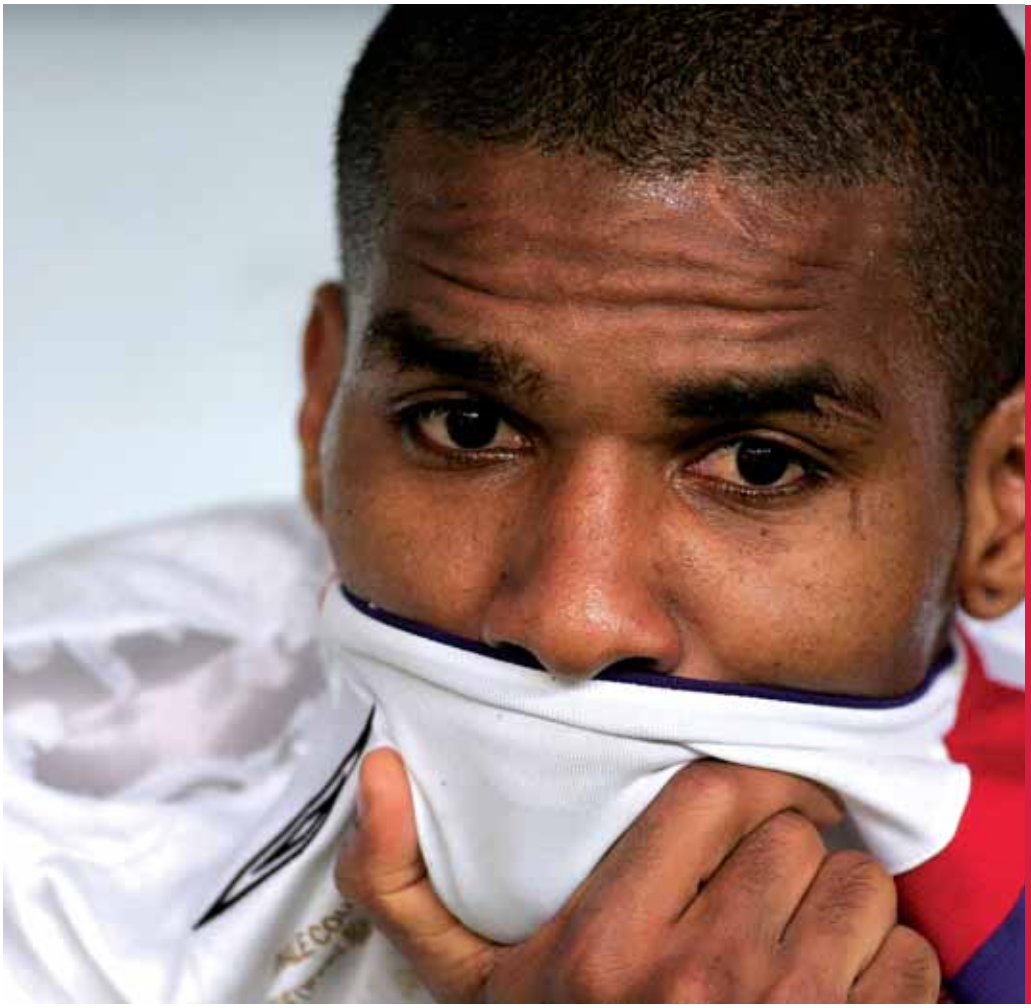
La réussite, ça se provoque, ça n'est pas uniquement le fruit du hasard. La saison dernière, même si notre avance au classement dit le contraire, nous avons souvent été bousculés, contrariés. A l'arrivée, c'est la fierté qui l'emporte. En football, atteindre les objectifs fixés n'est pas à la portée de tout le monde.

Il n'y a jamais eu de lassitude ?

Pourquoi y en aurait-il eu ? Au contraire, ça ouvre plutôt l'appétit. Aujourd'hui, j'ai bâti la totalité de mon palmarès à Lyon, mais je n'ai pas envie de m'arrêter en si bon chemin. Des titres, des Coupes, des victoires, j'en veux d'autres. Beaucoup d'autres.

Quand on est joueur dans une équipe qui écrase la compétition, comment fait-on pour se motiver ?

Il faut avoir le comportement qui sied aux ambitions de son club. L'OL veut être champion tous les ans, sachant qu'en début de saison, nous partons sur la même ligne que les autres. Il me semble que tout ↵



Fiche d'identité

Nom : Malouda

Prénom : Florent

Né le : 13 juin 1980 à Cayenne

Taille : 1.81 m

Poids : 73 kg

Poste : milieu

Parcours :
Châteauroux (1996-2000),
Guingamp (2000-2003),
Lyon (2003-2007).

Palmares :
Trophée des Champions 2003, 2004, 2005, 2006 (Lyon)

Champion de France 2004, 2005, 2006, 2007 (Lyon)

International A
(30 sélections, 3 buts)

le monde a eu tendance à l'oublier. De la même façon, il est impossible d'être au top de sa forme simplement parce qu'on le décide : il faut se préparer, s'aider, se soutenir, trouver des astuces…

Lesquelles ?

Nous avions, par exemple, sectionné le championnat en plusieurs séries. Le but était de terminer à chaque fois premier de la série, afin d'entretenir la dynamique de la victoire. En se mettant ainsi la pression à court ou à moyen terme, en se recentrant sans cesse sur les objectifs à atteindre, nous ne pouvions pas être blasés. Si nous avions été perméables au sentiment qui prévalait à l'extérieur du groupe, nous aurions eu tendance à nous relâcher, à nous disperser. Même pendant la période difficile que nous avons vécue au début de l'année, nous n'avons jamais cédé à la suffisance ou à l'arrogance. Nous avons toujours su garder les bonnes habitudes de travail, la rigueur. Il ne faut pas oublier que nous étions presque tous internationaux et qu'aucun d'entre nous ne pouvait se permettre de laisser filer. La saison passée, il y a eu du beau jeu, des buts, du spectacle, mais pour donner du plaisir en match, il faut souffrir à l'entraînement. Comme souffrent les derniers…

Lyon est un club comme un autre ?

Evidemment. Il ne suffit pas de porter le maillot pour être champion. Lyon n'est pas et n'a jamais été un club à part. On a beaucoup évoqué les tiraillements au sein du groupe, la saison dernière. Mais il n'y en a pas eu plus que quatre ans auparavant quand je suis arrivé. Ni plus, ni moins. Nous avons, contrairement à ce qui pouvait se passer les saisons précédentes, certainement mal géré cette crise, étalant nos états d'âme sur la voie publique… Mais cela fait partie intégrante du quotidien d'un grand club, d'une grande entreprise. Les footballeurs, comme les autres hommes, ont du caractère, ils s'expriment et c'est tant mieux comme cela. Je n'aimerais pas vivre dans un monde où tout serait lisse. Je n'aimerais pas jouer dans une équipe qui ne vivrait pas.

Pour autant, il n'y avait pas, à Lyon, de star dans le mauvais sens du terme.

Personne n'avait d'ego démesuré, tout le monde travaillait pour le groupe. A l'OL, comme dans tous les grands clubs, on étudie les profils psychologiques des joueurs, leur capacité à évoluer, à progresser, à résister à la pression.

Il y a eu, la saison dernière, comme un sentiment d'inachevé…

Il y a un vrai décalage entre ce que l'on a réalisé et la perception que les gens en ont eu. C'est dommage. Le club a peut-être tort d'afficher ses ambitions, surtout européennes. Si les moyens qui nous aident à être champions sont supérieurs à ceux des autres clubs en France, ils sont presque quantité négligeable à comparer avec les plus grandes équipes européennes. Il n'en reste pas moins vrai que nous nous rapprochions des meilleurs. Nous avions les bonnes méthodes de travail et il ne fait aucun doute que l'OL, qui a encore besoin d'emmagasiner de l'expérience à ce niveau, touchera un jour au but. Nous avons beaucoup appris de nos échecs.

C'est-à-dire ?

(Il sourit.) On peut raconter ce que l'on veut, chercher des explications, penser que le championnat de France n'est pas assez comme ci ou trop comme ça, critiquer le calendrier, pester contre les blessures

RCS Evry 402 036 444 - gmr France 2007

www.novotel.com

FIER D'ÊTRE LE PARTENAIRE MAJEUR DE OLYMPIQUE LYONNAIS OL

NOVOTEL HOTELS

Designed for natural living*

Télévision grand écran

Lounge bar

Tous avec l'OL

Dans les hôtels Novotel proposant ces services. *Conçu comme un espace naturel.

Quels que soient le maillot ou la compétition, le même engagement, la même rage de vaincre…

et les suspensions… Ce qu'il faut, c'est être prêt le jour J. Et gagner le match. Le reste n'est que littérature.

La plaie est toujours ouverte…

Parce que nous ne pouvions même pas être déçus après notre élimination en Ligue des Champions. La Roma a été plus forte que nous et méritait sa qualification. A l'aller, comme au retour, les Italiens nous ont fait déchanter.

La réussite européenne vous aurait-elle enfin ouvert les portes de la reconnaissance en France ?

On nous a reproché d'être trop forts, de tuer le suspense, de dévaloriser le championnat. On nous a reproché d'être ce que les autres ne sont pas. Ça ne tient pas la route ! Lyon, pour atteindre ses objectifs européens, est obligé de tirer le championnat vers le haut. Nous, nous n'étions responsables que de notre travail et de notre réussite.

Ces dernières années, en France, vos adversaires n'avaient aucune chance ?

C'est le sentiment qui prédomine, paraît-il. Mais ce n'est pas parce que vous avez échoué, une fois, deux fois, qu'il vous faut renoncer.

L'OL a gagné six titres d'affilée, cela fait donc six fois…

Quand je regardais mon fils apprendre à marcher, il est tombé je ne sais combien de fois. Ce qui ne l'a pas empêché de recommencer et, un jour, de réussir à marcher, puis à courir. Lyon a agi de la même façon, se construisant patiemment, année après année. A nos adversaires de faire de même. Il n'y a jamais rien de spontané dans le football.

A entendre parfois le président Aulas, Lyon reste le mal-aimé.

Moi, je ne joue pas pour être aimé, mais pour gagner. Je ne pense pas que l'on ait besoin de la reconnaissance des autres pour exister, pour avancer.

Lyon continuera à avancer sans vous…

J'étais arrivé à un moment où je devais faire un choix, même si j'étais toujours sous contrat avec Lyon. Je connaissais les arguments de mon président, mais je savais aussi ce que nous nous étions dit à mon retour de la Coupe du monde. Lyon m'a amené à un certain niveau.

Vous le lui avez bien rendu.

C'est un échange. Comme une histoire d'amour. Je viens d'avoir 27 ans. J'ai bien géré l'après-Mondial en pensant d'abord aux intérêts du club pour l'aider à réaliser les objectifs fixés. Moi, j'ai fait les choses proprement, j'avais même prolongé mon contrat d'un an pour aller dans le sens souhaité par l'OL et son président. J'ai vraiment agi pour que tout se passe bien pour le club. Mais je savais que cela servirait également mes propres intérêts. A l'arrivée, j'ai le sentiment, et je ne suis pas le seul à le penser, d'avoir réalisé la meilleure saison de ma carrière. C'est aussi ce qui m'a poussé à aller voir ailleurs…

Ailleurs, c'était forcément à l'étranger ?

Après Lyon, où aurais-je pu aller en France, si ce n'est à Châteauroux ou à Guingamp, mes deux premiers clubs, pour y boucler la boucle ? Mais je n'en suis pas encore là. On peut regretter que les internationaux français quittent la France mais,

« Je ne pense pas que l'on ait besoin de la reconnaissance des autres pour exister, pour avancer. »

à un certain niveau, c'est la seule possibilité qui est offerte à ceux qui veulent continuer à progresser.

Pourquoi Chelsea, plutôt que le Real ou Liverpool, également sur les rangs ?

A l'inverse de ce que j'ai pu ressentir ailleurs, j'ai vraiment eu la certitude que tout le monde me voulait à Chelsea, à commencer par l'entraîneur. Certes, Didier (Drogba avec lequel il a joué à Guingamp, Ndlr) a poussé un peu, et même beaucoup, mais le discours qu'on m'a tenu a été clair dès le début et ça m'a plu. Pour moi, le plus important, c'était d'aller dans un club où je faisais l'unanimité. Sinon, au niveau du jeu, je crois que Chelsea me correspond assez bien...

Pour le grand public, il est surtout question d'argent.

Cela compte, c'est vrai. Pour Lyon, comme pour moi. Je suis un sportif professionnel, je travaille pour gagner ma vie. Mais l'argent n'est pas le seul moteur. C'est un tout. L'Angleterre, c'est une culture différente, une ambiance comme nous n'en rencontrons pas chez nous. Si le but était uniquement financier, je ne serais pas allé à Chelsea, mais au Qatar ou aux Emirats, sans me poser la moindre question. Quid alors de mon ambition personnelle ou de l'équipe de France ? Mais ça n'aurait pas été cohérent avec mon parcours. Pour passer une étape supplémentaire en club et m'imposer en équipe de France, il fallait obligatoirement que je quitte Lyon et la Ligue 1. (Il enchaîne.) Prenez la Coupe du monde 1998 : il ne fait aucun doute que l'expérience acquise à l'étranger par la grande majorité des joueurs ait aidé la France à remporter la victoire. Ça ne signifie pas que notre championnat est nul,

Au sommet de son art avec l'équipe de France ou avec l'OL, Florent Malouda est, avant tout, heureux de vivre, heureux de jouer.

« J'aime la fierté que je lis dans le regard des Guyanais quand je rentre chez moi. »

ça veut dire qu'il en est de meilleurs. Ces dernières années, il me semble d'ailleurs que le fossé s'est encore creusé entre l'Angleterre, l'Espagne, voire l'Italie, et la France.

Les mauvaises langues disent que c'est à cause de Lyon.

Je crois avoir déjà répondu à cette question.

Ça a été difficile de sauter le pas ?

Moi, je suis déjà un déraciné. Quand on est guyanais, on est conditionné et l'on sait qu'après le baccalauréat, il faudra quitter le pays. C'est dans notre culture. Partir de France n'a donc pas été une rupture ou un déchirement. Je l'ai pris comme une suite logique, comme un passage obligé.

Le jeune joueur que vous étiez à Châteauroux et à Guingamp avait-il imaginé une telle carrière ?

Je ne me suis jamais posé la question en ces termes. J'ai toujours procédé en me fixant des objectifs que j'étais en mesure d'atteindre. Au début, on ne me parlait que de mon potentiel : « C'est bien, Florent, mais tu n'exploites pas ton potentiel ! » Pour moi, c'était du charabia. J'avais le sentiment de bien faire ce que j'avais à faire, de travailler, d'avancer, de progresser. Et tous ces gens, visiblement, en savaient plus sur moi que je n'en savais moi-même. J'avais du mal à le comprendre.

A l'admettre ?

Moi, j'étais bien dans mon truc, bien dans ma tête. Je suis arrivé de Guyane à 15 ans. J'étais hébergé au centre de formation à Châteauroux, mais j'allais au lycée comme n'importe quel autre élève. Le métier, je l'ai appris sur le tard, même si j'ai débuté en Ligue 2 à 16 ans et demi… Les années passant, l'expérience aidant et le travail finissant par payer, j'ai compris ce que les gens voulaient dire quand ils évoquaient mon potentiel. Ma chance, c'est d'avoir joué dans des clubs comme Châteauroux et Guingamp. Des clubs où l'on prend le temps de bien faire les choses, où l'on n'hésite pas à donner à des gars comme moi le temps de jeu nécessaire pour faciliter leur éclosion…

Lyon, c'était une autre planète.

Oui, mais j'ai toujours pensé que si ce club avait fait appel à moi, c'est parce qu'on savait que j'avais les qualités et la personnalité pour m'imposer au plus haut niveau. Ce n'est pas le maillot qui traduit le niveau de performance, mais le joueur à l'intérieur du maillot. Si j'avais été performant à Châteauroux et à Guingamp, je devais forcément l'être à Lyon avec une autre approche du métier, avec d'autres méthodes de travail. J'ai avancé comme ça. Et j'avancerai comme ça à Chelsea.

Vous…

(Il coupe.) Je serais malhonnête en ne disant pas que j'ai été impressionné en arrivant à Lyon. Dans le vestiaire, il y avait Edmilson, qui venait de gagner la Coupe du monde, il y avait des internationaux français à la pelle. Mais je me suis dit que si j'étais là, au milieu d'eux, ça ne devait pas être par hasard. Il fallait juste que je les regarde travailler, que je fasse comme eux. Le reste suivrait…

Comme il suivra à Chelsea ?

Si je bosse, il n'y a aucune raison que ça se passe mal.

Vous êtes un homme heureux ?

Je suis quelqu'un content de ce qu'il a. Oui, je suis un homme heureux. Compte tenu de mon parcours, je peux même être fier

La main tendue...

« Adhérer à l'UNFP, c'est un acte volontariste, citoyen ! Une habitude saine et responsable. L'UNFP constitue une force, parfois d'opposition, qui va toujours dans le sens des intérêts des joueurs et du football.
Nous, les footballeurs, nous sommes renfermés sur nous-mêmes, sur les petits tracas du quotidien.
Notre syndicat a une vision d'ensemble, mais il connaît tout aussi bien les cas particuliers et les gars dans la difficulté qu'il convient d'aider, de soutenir…
Je suis, dit-on, en haut de l'échelle, mais j'ai été tout en bas. Il y a des gens qui m'ont tendu la main.
En adhérant à l'UNFP, je tends aussi la mienne.
J'aime cette idée de solidarité et je la défends.
Seul, on est fragile et vulnérable… »

de moi. (Le débit s'accélère.) Disons plutôt que j'aime la fierté que je lis dans le regard des Guyanais quand je rentre chez moi. C'est dans ces regards-là, ceux de mes potes d'enfance, de mes anciens entraîneurs, que je réalise le chemin parcouru par le gamin que j'étais, parti jouer au foot en métropole sans avoir la moindre certitude sur son avenir. Ce qui fait notre quotidien de footballeur professionnel contient une part de rêve que nous ne mesurons plus. Quand je suis arrivé en France, j'allais souvent voir ma tante à Paris. J'allais la chercher à son travail et personne ne faisait attention à moi. Aujourd'hui, quand elle dit que je suis son neveu, personne ne la croit.

Le neveu est devenu une star…

Mais je n'ai pas changé mes habitudes pour autant. Quand je vais à Paris et que nous sortons en famille, on vient régulièrement me demander si je suis bien Florent Malouda et ce que je fais là. C'est la même chose quand je retourne en Guyane. J'ai beau dire aux gens que je suis né là, que je venais là avant, que je n'ai aucune raison d'avoir peur, j'ai parfois l'impression qu'ils ne me croient pas. Je suis un mec ordinaire, qui joue au foot. Ce n'est pas l'argent ou la gloire qui me feront devenir un autre homme. Je ne joue pas le rôle de celui qui a su rester simple pour m'attirer la sympathie du plus grand nombre. Je n'ai pas besoin de cela pour être ce que je veux être, c'est-à-dire moi-même. Je l'aurais été sans jouer au foot, je le reste en étant footballeur professionnel. En réalité, les gens pensent que nous avons changé, simplement parce qu'ils nous voient à la télé ou à la une des journaux. Ils s'imaginent qu'ils ne peuvent plus nous parler, nous inviter… C'est, au contraire, ce que je recherche car je ne veux pas être coupé de la réalité, perdre mes repères, mes racines. L'agitation médiatique fait partie de notre métier, mais la tranquillité, le retour aux sources sont indispensables à notre équilibre. Ça l'est pour moi.

Vous renvoyez l'image d'un homme bien.

Tant mieux. Mais cette image lisse n'est pourtant pas tout à fait conforme à la réalité. Les gens ne le savent pas, mais j'ai vraiment un mauvais caractère et c'était pire à mon arrivée en métropole. Je lutte d'autant plus que je souffre quand je n'arrive pas à canaliser la colère qui est en moi. On pense souvent que je n'ai rien à dire, mais ce que j'ai à dire, je le dis au moment opportun et à la bonne personne. Quand on me cherche, on me trouve. On peut me trouver même quand on ne me cherche pas d'ailleurs…

Si l'on vous entend moins, c'est que vous avez besoin de vous protéger ?

J'essaie, moi l'impulsif, d'avoir un peu de recul sur ce qui m'arrive, sur les choses qui m'entourent. Comprendre, réfléchir avant de parler. Et puis, ce n'est pas parce que je suis footballeur professionnel que j'ai inévitablement un avis sur tout. Aujourd'hui, l'ultramédiatisation fait que l'on s'exprime sur tous les sujets. Les hommes politiques et les grands capitaines d'industrie ont des services de communication pour les aider à répondre aux questions des journalistes et nous, footballeurs, nous devrions pouvoir parler de tout et dire, à chaque fois, des choses pertinentes. Plutôt que de sortir des conneries, moi, je préfère me taire. » ◗

1 Français sur 5 a rêvé d'être footballeur

Les Français jugent les footballeurs performants, sympathiques, mais frimeurs avant tout ! Les résultats du sondage spécialement réalisé pour Profession footballeur prouvent, une fois encore, que l'image du footballeur professionnel est aujourd'hui brouillée par le phénomène de starisation, qui s'est amplifié en France depuis 1998 et la Coupe du monde. Loin de combattre cette médiatisation que notre football a si longtemps appelée de ses voeux, il faut, au contraire, s'en servir pour montrer les différentes facettes du métier de footballeur et faire évoluer, dans la société, l'image d'une profession qu'un Français sur cinq aurait rêvé d'embrasser...

Près de trois Français interrogés sur dix déclarent s'intéresser au football.
En ajoutant les personnes qui peuvent occasionnellement s'intéresser à ce sport, on s'aperçoit que seuls 36 % de Français se montrent réfractaires au jeu de football.
Ce sont, bien sûr, les hommes qui s'intéressent le plus au football (39 %), même si 2 femmes sur 5 déclarent aujourd'hui suivre ce sport ; un niveau relativement élevé que l'on peut expliquer tant par les résultats de la génération « France 98 » que par une plus grande exposition médiatique des principaux joueurs français.
Le football confirme ici son image de sport universel puisque les niveaux d'intérêt ne varient que faiblement selon la catégorie socioprofessionnelle des personnes interrogées ou selon leur région d'habitation.
Ce sont les compétitions internationales qui sont les plus suivies par les Français qui s'intéressent au football : 69 % d'entre eux déclarent regarder les matches des Bleus et la moitié suit la Ligue des Champions. Le moindre intérêt suscité par la Ligue 1 pourrait s'expliquer par son caractère moins événementiel et son mode de diffusion (sur une chaîne cryptée). Toutefois, la part de la population qui fréquente les stades se révèle élevée, même s'il est à noter que ce public est encore essentiellement masculin.
Une large majorité des personnes interrogées (73 %) s'accorde à dire que l'importance donnée au football dans notre société a augmenté depuis quelques années. Cette augmentation peut paraître exagérée dans la population, surtout auprès des personnes les plus âgées (87 %). D'ailleurs, on souhaite majoritairement qu'elle ne continue pas dans de telles proportions.
C'est la couverture médiatique grandissante du football et de ses acteurs qui peut susciter ce phénomène de saturation à moyen et à long terme.
Voilà qui ne manquera pas d'être, demain, un sujet majeur de préoccupation pour les responsables nationaux du football.

Une image toujours contrastée...

Dans ce contexte, ce sont aujourd'hui le sens du collectif, le besoin de performance et le brassage culturel qui apparaissent comme les principales valeurs positives véhiculées par le football. Avec 67 % de citations, l'esprit collectif est placé largement en tête par les amateurs de football devant le brassage culturel (53 %), autre pilier fondamental du sport-roi.
Toutefois, si le football aide à l'intégration des jeunes pour les deux tiers des personnes interrogées (67 %) et 76 % des amateurs de foot, et s'il permet de lutter contre les diverses formes de discriminations (66 % des personnes intéressées par le football adhèrent à cette idée), son image est néanmoins quelque peu ternie.
Ainsi, la violence inquiète.
Les événements enregistrés cette saison, en France comme en Italie, ont marqué les Français, qui sont 76 % à juger que le football est générateur de tensions,

professionnel...

METHODOLOGIE

- Etude réalisée auprès d'un échantillon de 1 042 individus, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.
- L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, et de région de résidence.
- Mode d'interrogation : l'échantillon a été interrogé en ligne sur système Cawi (Computer Assisted Web Interview).
- Période : les interviews ont été réalisées du 18 au 20 juin 2007.

"opinionway
The innovative research company

LA PLACE DU FOOTBALL DANS LA SOCIETE FRANÇAISE

Diriez-vous que, depuis quelques années, l'importance accordée au football en France… ?

		Ensemble	*Intéressés par le foot*
1.	A fortement augmenté	51 %	49 %
2.	A légèrement augmenté	22 %	26 %
3.	Est restée la même	19 %	18 %
4.	A légèrement diminué	7 %	6 %
5.	A fortement diminué	0 %	1 %
6.	Ne se prononce pas (NSP)	1 %	0 %

A ceux qui pensent que l'importance accordée au football a augmenté (1+2)
Cette augmentation de l'importance accordée au football dans la société française vous semble-t-elle ?

1.	Exagérée	80 % (63 % intéressés par le foot)
2.	Juste	19 %
3.	Insuffisante	1 %

L'IMAGE DU FOOTBALL ET DES FOOTBALLEURS

Quelles sont, selon vous, les principales valeurs véhiculées par le football ?

		Ensemble	*Intéressés par le foot*
1.	Le sens du collectif	53 %	67 %
2.	Le besoin de performance	44 %	53 %
3.	Le brassage culturel	43 %	45 %
4.	Le respect des règles	27 %	34 %
5.	Le goût de l'effort	24 %	28 %
6.	Le dépassement de soi	19 %	24 %
7.	La solidarité	17 %	23 %
8.	L'acceptation de l'autre	12 %	16 %
9.	NSP	6 %	1 %

Pour chacune des affirmations suivantes, dites si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?
Ensemble** | **Intéressés par le foot

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	NSP
• Le football permet de lutter contre toute forme de discrimination	8 % | 33 %	42 % | 33 %	35 % | 29 %	14 % | 4 %	1 % | 1 %
• Le football contribue à l'intégration sociale des jeunes	10 % | 33 %	57 % | 43 %	23 % | 20 %	9 % | 3 %	1 % | 1 %
• Le football est générateur de violences	33 % | 27 %	43 % | 43 %	20 % | 23 %	2 % | 6 %	2 % | 1 %

Les Chevaliers du Temple en firent leur Commanderie… Mariant l'âme de la Provence au prestige de la Riviera, le château du Domaine St Martin ouvre un dialogue subtil entre les siècles.

46 Junior Suites dont 6 villas privatives
Restaurant "La Commanderie"
Grill d'été "L'Oliveraie"

Piscine chauffée à débordement
Deux courts de tennis en terre battue
Hélisurface

Le Château du Domaine St Martin

COTE D'AZUR *Vence* FRENCH RIVIERA

RELAIS & CHATEAUX.

Réservations : 04 93 58 02 02

Découvrez notre programme culturel sur le site : www.chateau-st-martin.com

Photos : Alain Sauvan

un sentiment partagé par 70 % des amateurs de football interrogés. Rétablir davantage de sérénité et un véritable sentiment de sécurité dans les stades semblent donc essentiels pour redorer l'image du football, toujours considéré comme populaire par 45 % des Français, mais qui pâtit, toutefois, des évolutions récentes du sport professionnel dans son ensemble : près des deux tiers (65 %) des personnes interrogées estiment ainsi que le football est envahi par la publicité et il est perçu comme un sport cher par 48 %. Soulignons ici que 65 % des ouvriers partagent ce point de vue, ce qui est d'autant plus dommageable que les catégories populaires demeurent la base sociologique de ce sport (15 % de ces mêmes ouvriers se passionnent pour le football, soit deux fois plus que dans l'ensemble de la population). Notons aussi que les soupçons de corruption existent et sont latents, même si on les relève surtout chez les personnes qui ne suivent pas le football de près [1]. Que révèle, dans ce contexte, l'étude en ce qui concerne les joueurs professionnels ? Auprès du grand public, leur image apparaît dégradée par la surmédiatisation : 80 % des personnes interrogées jugent leur présence médiatique exagérée. Ce sentiment est également partagé par les amateurs de foot (67 %). Cette starification de l'élite semble créer un fossé entre l'ensemble de la profession et le grand public, qui attribue aux footballeurs un côté « frime » à 78 %. Près des deux tiers des Français interrogés (63 %) tendent à faire des joueurs professionnels des stars, au même titre que les chanteurs et les acteurs (un statut qui leur est même attribué par 79 % des personnes se déclarant intéressées par le football). Les jugeant peu accessibles (17 % estiment que ce qualificatif correspond bien aux footballeurs professionnels), le grand public émet quelques doutes sur leur nécessaire implication dans la vie politique ou associative. Seules 42 % des personnes interrogées jugent ces actions nécessaires (contre 56 % qui n'en font pas une priorité) et celles-ci ne semblent pas sensibilisées outre mesure par l'image de générosité que souhaitent véhiculer les footballeurs : 26 % des Français trouvent les joueurs

67 %

des Français pensent que le football contribue à l'intégration sociale des jeunes.

généreux, niveau qui se révèle légèrement supérieur chez les femmes (31 %) et qui atteint tout de même 38 % parmi les amateurs de football. Enfin, sans grande surprise, les Français s'accordent à penser que les footballeurs, malgré leur talent et leurs capacités indéniables, sont trop payés. Ce sentiment est exprimé principalement par les femmes qui ne trouvent pas normal - à une large majorité - que les joueurs gagnent de telles sommes d'argent (84 %). Même les amateurs de football semblent parfois interloqués par les montants évoqués dans les médias (68 %). Les idées reçues semblent donc solidement ancrées dans l'esprit des Français, en raison sans doute d'un manque d'information sur les carrières des joueurs professionnels et d'un amalgame entre le très haut niveau, starifié, et la grande majorité des professionnels du football. Selon les personnes interrogées, une carrière de footballeur pro dure en moyenne 12,3 ans (40 % des interviewés placent même sa durée au-delà de 15 ans), une réponse semblable (13 ans) étant donnée par les amateurs de foot. Cet écart conséquent avec les données objectives (6 ans à peine !) est un exemple du déficit d'information des Français sur la situation de l'ensemble du corps des footballeurs professionnels. Combler ce déficit est le seul moyen d'améliorer l'image de joueurs qui suscitent, tout de même, respect, admiration, voire envie,

Pour chacun des dossiers suivants concernant l'avenir du football professionnel, dites-moi si vous le trouvez prioritaire, important ou secondaire ?

Ensemble | Intéressés par le foot

	Prioritaire	Important	Secondaire	Sans opinion
• L'harmonisation des calendriers européens	12 % | 17 %	38 % | 60 %	25 % | 17 %	25 % | 6 %
• La lutte contre le dopage	65 % | 64 %	25 % | 32 %	3 % | 2 %	7 % | 2 %
• La lutte contre le racisme et la violence	63 % | 61 %	26 % | 31 %	4 % | 5 %	7 % | 3 %
• La cotation en Bourse des clubs	2 % | 3 %	8 % | 15 %	61 % | 70 %	29 % | 12 %
• La formation des jeunes joueurs	32 % | 48 %	50 % | 46 %	6 % | 3 %	12 % | 3 %
• La régulation du marché des transferts et le contrôle du métier d'agent de joueurs	40 % | 40 %	36 % | 48 %	9 % | 8 %	15 % | 4 %

Pour chacun des qualificatifs suivants, dites s'il correspond bien ou mal à l'opinion que vous avez des footballeurs professionnels ?

Ensemble | Intéressés par le foot

	Correspond bien	Correspond mal	NSP
Frimeurs	78 % | 74 %	20 % | 23 %	2 % | 3 %
Performants	64 % | 67 %	32 % | 32 %	4 % | 1 %
Ayant l'esprit d'équipe	51 % | 60 %	45 % | 39 %	4 % | 1 %
Sympathiques	47 % | 57 %	49 % | 43 %	4 % | 0 %
Généreux	26 % | 38 %	70 % | 62 %	4 % | 0 %
Accessibles	17 % | 23 %	78 % | 76 %	5 % | 1 %

Selon vous, quelle est la durée moyenne d'une carrière de footballeur professionnel ? (réponse : 6 ans)

	Ensemble	*Intéressés par le football*
20 ans et plus	4 %	5 %
Entre 15 et 20 ans	36 %	42 %
Entre 10 et 15 ans	48 %	47 %
Moins de 10 ans	12 %	6 %

Plug into Tradition

Global access to Over-The-Counter and Exchange-Traded markets

Money Markets • Interest Rate and Currency Derivatives
• Equities and Equity Derivatives • Credit Derivatives • Bonds and Repos • Oil
• Natural Gas • Coal • Electricity • Emissions • Freight • Weather Derivatives
• Precious Metals • Pulp & Paper • Property Derivatives
• Exchange Traded Derivatives

Global Leaders in Interdealer Broking

Tradition

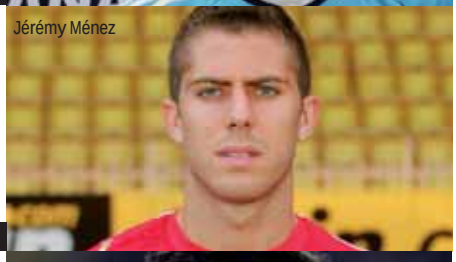
www.traditiongroup.com

puisque près d'un homme sur cinq (17 %) aurait aimé, rêvé, embrasser la carrière de footballeur.
Quels joueurs bénéficient le plus de cette admiration ? Parmi les joueurs en activité, c'est Thierry Henry qui arrive en tête du palmarès des joueurs préférés avec 15 % de réponses spontanées sur son nom, devant Lilian Thuram (8 %) et Franck Ribéry (6 %). Suivent ensuite Samir Nasri (4 %), Grégory Coupet (3 %), David Trezeguet et Djibril Cissé (2 % chacun). Ce classement est exactement le même auprès des amateurs de foot, preuve que la jeune génération incarnée par Ribéry et Nasri, notamment, rejoint les joueurs plus chevronnés de l'Equipe de France, puisque seuls des internationaux, à plus forte notoriété, les devancent dans ce classement. Soulignons également que Thierry Henry est le joueur préféré quels que soient le sexe, la génération ou la catégorie sociale de la personne interrogée, preuve de la reconnaissance dont il bénéficie aujourd'hui.
Samir Nasri, le joueur de l'OM, obtient d'ailleurs d'excellents scores au palmarès des jeunes joueurs (36 % et jusqu'à 55 % auprès des amateurs), lui aussi, sur toutes les catégories de population. Il devance largement le Monégasque Jérémy Ménez (10 %), particulièrement apprécié des catégories populaires (13 %), ou le joueur du Milan AC Yoann Gourcuff (6 %).
Concernant le palmarès des clubs français préférés, ce sont sans surprise l'Olympique de Marseille et l'Olympique Lyonnais qui arrivent en tête du classement (respectivement 13 % et 12 %), l'un bénéficiant de sa forte et historique notoriété, l'autre de son palmarès récent et d'une cote d'amour grandissante.
Le Paris Saint-Germain complète le podium (8 % des Français en font leur club préféré), et arrive, cela n'étonnera personne, largement en tête auprès des Franciliens (27 %).
Le FC Nantes Atlantique, malgré ses déboires sportifs récents, s'appuie sur son histoire pour se classer en troisième position des clubs préférés des amateurs de foot.
Les grands clubs, comme les grandes équipes, ne meurent jamais… ◗

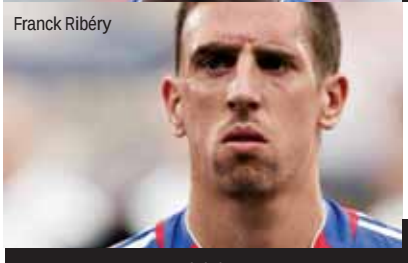
(1) Il convient de relativiser cet état de fait en soulignant que notre enquête a été menée dans un contexte d'actualité judiciaire plus forte que de coutume pour le football, avec le procès en appel des transferts de l'OM, qui a occupé une place importante, y compris dans les médias généralistes.

Retrouvez l'ensemble des résultats de notre sondage sur www.unfp.org

1



2



3

Joueurs préférés des Français

Jeunes joueurs préférés des Français

Auriez-vous aimé être footballeur professionnel ?

Hommes

1.	Oui, tout à fait	5 %
2.	Oui, plutôt	12 %
3.	Non, plutôt pas	21 %
4.	Non, pas du tout	62 %

LE PALMARÈS DES FOOTBALLEURS ET LES CLUBS PRÉFÉRÉS

Parmi les footballeurs français encore en activité, quel est celui que vous préférez ?

Ensemble | Intéressés par le foot

1.	Thierry Henry	15 % | 21 %
2.	Lilian Thuram	8 % | 13 %
3.	Franck Ribéry	6 % | 10 %
4.	Samir Nasri	4 % | 7 %
5.	Grégory Coupet	3 % | 5 %
6.	David Trezeguet	2 % | 3 %
	Djibril Cissé	2 % | 3 %
7.	Patrick Vieira	1 % | 3 %
	Willy Sagnol	1 % | 2 %
	Nicolas Anelka	1 % | 1 %
Autres		4 % | 4 %
Aucun		21 % | 8 %
NSP		32 % | 20 %

Parmi la liste suivante des jeunes joueurs français, lequel préférez-vous… ?

Ensemble | Intéressés par le foot

1.	Samir Nasri	36 % | 55 %
2.	Jérémy Ménez	10 % | 12 %
3.	Yoann Gourcuff	6 % | 6 %
4.	Lassana Diarra	4 % | 6 %
5.	Karim Benzema	3 % | 5 %
	Jérémie Aliadière	3 % | 4 %
7.	Abou Diaby	2 % | 3 %
	Yoan Gouffran	2 % | 2 %
	Bakary Sagba	2 % | 2 %
	Hatem Ben Arfa	2 % | 1 %
NSP		29 % | 4 %

Parmi les clubs de football français évoluant en Ligue 1 et Ligue 2, quel est votre club préféré ?

Ensemble | Intéressés par le foot

1.	Olympique de Marseille	13 % | 20 %
2.	Olympique Lyonnais	12 % | 15 %
3.	Paris SG	8 % | 8 %
4.	RC Lens	4 % | 7 %
	Girondins de Bordeaux	4 % | 6 %
	Lille OSC	4 % | 5 %
	FC Nantes-Atlantique	4 % | 3 %
	AS Saint-Etienne	4 % | 3 %
9.	Toulouse FC	3 % | 3 %
	Stade Rennais	3 % | 2 %
Autres		23 % | 25 %
NSP		18 % | 3 %

« Le Petit Prince

a dit…

C'est l'un des joyaux de la formation française. A 20 ans, tout lui sourit, tout lui réussit. Mais, au-delà de ce qu'il réalise sous le maillot de l'OM ou de l'équipe de France, le Petit Prince est un jeune homme bien dans sa peau, qui parle juste, sans jamais avoir besoin d'en rajouter. Ses parents l'ont voulu ainsi, s'exprimant avec un égal bonheur sur tous les terrains. Alors, ne boudons pas notre plaisir à l'écouter parler de lui-même avec circonspection, et de la formation en France avec discernement. Sortez vos cahiers, prenez vos crayons, notez…

1 – Samir Nasri

A – Généralités

« J'ai toujours rêvé d'être un jour footballeur professionnel, mais je n'ai pas le sentiment d'avoir réalisé quelque chose de spécial pour en arriver là. Je sais simplement que j'ai mis tous les atouts de mon côté : j'ai toujours voulu travailler plus que les autres, j'ai toujours voulu être en avance. Pour ce qui est de l'accélération que ma carrière a connue, ces dernières années, j'ai la certitude que tout est parti du titre de champion d'Europe des moins de 17 ans. C'est à ce moment-là que tout le monde a pris conscience, moi y compris, que je pouvais être professionnel. Ce qui ne veut pas dire que je n'étais pas, auparavant, considéré à l'intérieur de mon club, mais le processus a, du jour au lendemain, été modifié. La section professionnelle de l'OM s'est penchée sur mon cas le jour où j'ai été champion d'Europe… »

B – La chance d'être Marseillais…

« On me dit souvent que je suis un privilégié… Je le sais, comme je sais que le fait d'avoir été repéré à 9 ans, et d'avoir ainsi tout de suite pu intégrer l'OM, a forcément accéléré ma progression.
On ne peut pas dire, pour autant, que j'étais prédestiné… Non, je préfère penser que j'ai eu de la chance. A la JS des Pennes-Mirabeau, mon premier club, il a fallu que le fils de mon deuxième entraîneur joue à Marseille. C'est grâce à lui si je me suis retrouvé à l'OM, sans l'avoir prévu, voulu. Ça a été un concours de circonstances, plus qu'une volonté délibérée, affichée. »

C – Une famille en or

« Il ne faut pas croire que devenir professionnel, c'est juste une question de travail, de talent ou de volonté. Laissons le talent de côté, je n'ai pas cette prétention-là. Disons que, moi, j'avais envie, j'avais cette volonté de réussir, de me retrouver au milieu des pros que je voyais s'entraîner tous les matins. J'ai tout fait pour y arriver : j'étais discipliné, j'ai beaucoup travaillé, écouté, observé. La différence entre ceux qui passent pros et ceux qui restent à quai, c'est au niveau du mental. Il ne faut pas se croire arrivé avec un contrat aspirant ou stagiaire en poche. Ce n'est pas la fin de l'histoire, ce n'est même pas encore le début, c'est l'heure de l'apprentissage. Certains le comprennent, l'acceptent. D'autres pas. Passer pro, c'est une histoire de sacrifices. Je ne suis pas le premier à le dire. C'est deux ou trois ans… Ce n'est pas grand-chose dans une vie, surtout lorsque vous savez ce qui peut s'offrir à vous une fois le but atteint. En pleine adolescence, il ne faut pas croire que c'est facile de dire non aux copains, de ne pas aller voir sa copine, de rester concentré sur un même objectif, sans avoir la certitude de l'atteindre un jour. Mais c'est le prix à payer !
Et puis, mais c'est enfoncer une porte ouverte, il faut être bien entouré dès le plus jeune âge. Ma mère ne me lâchait pas. ''Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu seras privé de foot.'' Avec ↵

L'équipe de France des moins de 17 ans, championne d'Europe en 2004. De la vraie graine de champions.

Fiche d'identité

- Samir Nasri
- Né le 26 juin 1987, à Marseille
- 1,78m, 75 kg
- Milieu
- Footballeur professionnel à Marseille (depuis 2004)
- 91 matches de Ligue 1, 5 buts
- 10 matches de Coupe de l'UEFA
- International A (3 sélections, 1 but)

une telle carotte, j'étais obligé de bosser. Lorsque j'ai intégré le centre de formation, il y a certains matins où j'aurais volontiers dribblé l'école, troqué mon cartable contre un ballon, mais je ne me suis jamais décidé à prendre un tel risque. J'avais trop peur de rater le match du samedi suivant. Aujourd'hui, j'en souris, mais je sais au plus profond de moi quelle place mes parents ont tenue dans l'aventure qui est la mienne. Je ne les remercierai jamais assez ! »

D – Avoir 20 ans, être pro…

« Pour en avoir discuté avec quelques anciens, je pense qu'il est bien plus difficile, aujourd'hui, de passer professionnel quand on est un jeune footballeur français. Les candidats sont légion et les élus peu nombreux.

Depuis que je suis pro, je ressens les changements au quotidien, notamment au niveau des sollicitations qu'il faut gérer car elles sont de plus en plus nombreuses. Sinon, je continue à mener ma vie comme tous les garçons de mon âge, à cette différence près que j'ai la certitude de faire le plus beau métier du monde…

Je préfère parler d'aventure, plutôt que de réussite comme on me le dit parfois quand on évoque mon parcours. Dans quelques années, on verra si on pourra mettre ma réussite en avant. Ma carrière professionnelle ne fait que commencer… »

E – Confirmer rime avec étranger…

« Il y a quelques mois encore, j'avais, à raison, le sentiment d'être trop jeune, trop tendre pour tenter l'aventure à l'étranger. Aujourd'hui, je pense que je suis suffisamment armé, mais j'ai la certitude que c'est trop tôt. Il vaut mieux que je confirme ce que j'ai fait lors de la saison passée, qui a été plutôt riche. Partir ne serait pas opportun, d'autant que le temps ne m'est pas compté. »

F – Des buts à atteindre

« Il faut que je travaille mon jeu de tête, que je continue d'améliorer mon replacement défensif et, plus que tout autre chose – le plus tôt sera le mieux ! –, je me dois d'être beaucoup plus adroit devant le but. Quand on occupe le poste qui est le mien, il faut marquer régulièrement. J'ai vraiment de gros progrès à effectuer en la matière.

Je me précipite trop au moment du geste final et je manque d'adresse aussi. Dans les mois à venir, je sais donc déjà qu'il va me falloir travailler devant le but une fois l'entraînement terminé. Il n'y a que le travail qui paye. »

2 – La formation

A – Généralités

« Avec l'Espagne, la France est le pays qui forme le plus de joueurs et qui dispose du vivier le plus important et le plus performant. Il me semble que nos clubs l'ont compris et l'on voit de plus en plus de jeunes dans les effectifs professionnels. La tendance se confirme saison après saison, d'autant que les novices s'imposent partout où on leur fait confiance…

Si, à l'évidence, la génération actuelle est bonne, j'ai l'impression

Le gamin qui enflamme Marseille et le Vélodrome a signé un long bail avec l'équipe de France. A 20 ans, il est déjà chez lui... chez les Bleus.

que les clubs français sont également mieux structurés. Ils possèdent d'excellents éducateurs et des installations qui, en quelques années, sont devenues réellement performantes. En offrant aux plus jeunes les meilleures conditions de travail possibles, les résultats n'ont pas traîné. »

B – A Marseille, on forme aussi…

« L'OM n'est pas considéré comme étant un club formateur… Alors, disons qu'avec moi et quelques autres, le travail des formateurs de l'OM est mis en valeur. J'ai joué près de 100 matches en Ligue 1 et je viens tout juste d'avoir 20 ans. Ce qui signifie que même les clubs qui sont censés ne pas mener des politiques de formation ont fait confiance aux jeunes. Lyon a agi de même avec Benzema et Ben Arfa, notamment. Les portes ne sont pas fermées. Partout, la mentalité a évolué. »

C – Les clubs ont compris…

« Il serait malhonnête de ne pas reconnaître que le départ à l'étranger d'un grand nombre de joueurs français a facilité notre intégration dans les effectifs pros. Les clubs ont simplement compris qu'à niveau de performance égal, il valait mieux lancer un jeune dans le grand bain, lui laisser le temps d'acquérir l'expérience nécessaire : pour eux, c'est tout bénéfice. Si je prends l'exemple de ma génération, avoir été champions d'Europe des moins de 17 ans a, comme je l'ai déjà dit, accéléré le processus. On nous a vite fait signer pros, on nous a fait confiance et pas seulement, j'ose l'espérer, parce que nous aurions pu partir à l'étranger. Nos éducateurs nous ont, tout de suite, considérés

Samir et Zizou sont sur un bateau...

« Je sais, le jeu des comparaisons est inévitable et c'est une réalité à laquelle je suis confronté au quotidien. Avec Zidane, nous avons les mêmes origines, on dit que nous avons les mêmes dribbles, la même facilité technique.

Que veut-on que je réponde à cela ?

Que je suis flatté, bien évidemment, d'être ainsi mis sur un même pied avec un joueur qui est mon idole, et qui a été le meilleur footballeur du monde lors de ces dix dernières années. Mais une fois mon ego flatté, il reste un gamin de 20 ans, écrasé par la pression. Une pression inutile, presque malsaine. Les gens ne s'en rendent pas bien compte, mais c'est trop lourd à porter. Bien trop lourd, parfois.

A 20 ans, Zidane, lui, travaillait dans son coin, progressait tranquillement… Plus tard, quand il est parti à Turin, on a cherché à le comparer à Platini et Zidane lui-même en a souffert. Il a eu du mal, car Platini a marqué l'histoire de la Juve. J'ai bien aimé, lors de la cérémonie des Trophées UNFP du football, en mai dernier, lorsque Zizou a dit qu'il fallait en finir avec les comparaisons. Qu'il était Zidane, que j'étais Nasri et que c'était très bien comme cela. Mais il sait, comme moi, que le jeu médiatique fait qu'on ne pourra jamais éviter les comparaisons. Je me dis même parfois que le phénomène ira en s'amplifiant. On verra bien.

Et puis, quand j'y pense parfois, j'aimerais bien que l'on puisse demain dire de moi – comme on le dit de Zizou – que j'ai su rester simple et humble. Cela suffirait à mon bonheur. C'est l'image que je veux que l'on garde de moi, parce que c'est l'image qui colle le mieux à ma personnalité.

Parce que c'est moi, ce fils d'un père ouvrier et d'une mère au foyer, qui connais la valeur du travail et le prix des choses. Je ne sais pas encore de quoi mon avenir sera fait, mais je n'oublierai pas d'où je viens et qui je suis. Pour moi, comme pour Zidane, ce ne sont pas que des mots de circonstance… Mais tiens, voilà que, moi aussi, je me compare à Zizou… ».

uhlsportFC

www.uhlsport-fc.com

le seul site entièrement dédié à tous les clubs de football

Franck Ribéry apprécie la technique de Samir Nasri ; ses coéquipiers, son caractère ; et le grand public sa fraîcheur…

« Incitons nos jeunes à rester en France, plutôt que de les encourager à partir. »

comme les membres d'un effectif professionnel et pas comme des gamins simplement plus talentueux que d'autres. »

D – Discipline et disciple

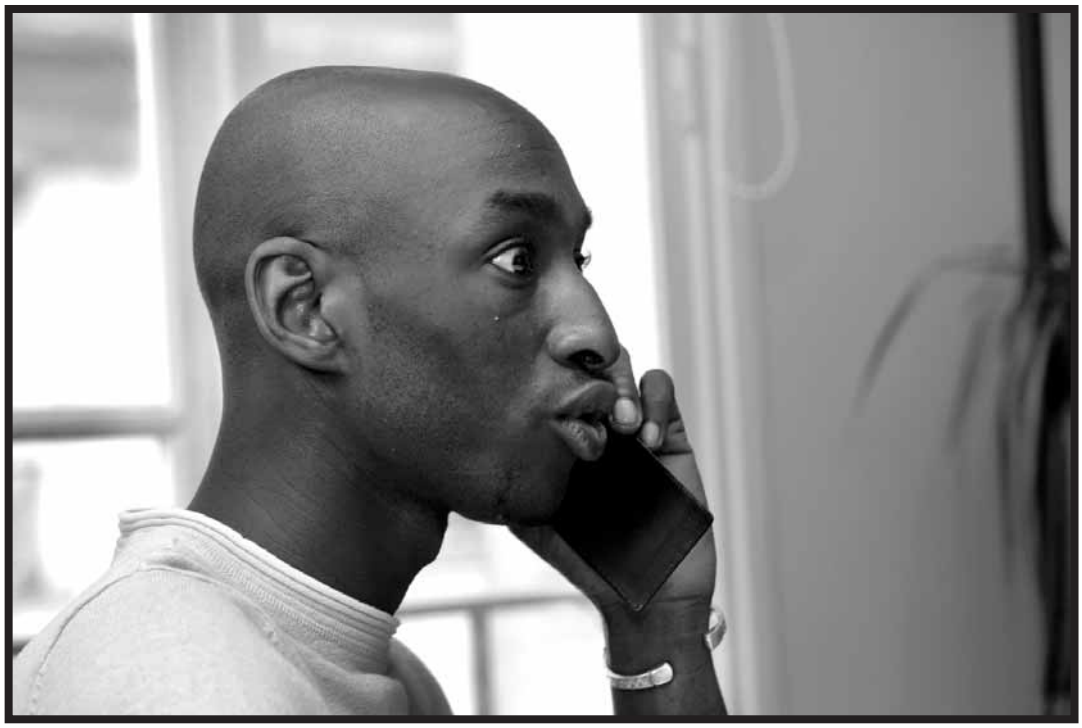
« La formation m'a apporté la discipline collective. Moi, j'étais un joueur de quartier, un petit dribbleur comme il y en a beaucoup. Sans jamais chercher à me faire perdre mes qualités originelles, la formation m'a permis de les canaliser pour les mettre au service d'un collectif. Je reste un joueur d'instinct, un dribbleur, mais si les moyens restent les mêmes, la finalité, elle, est différente.
Il serait prétentieux de penser que j'ai, à vingt ans, fini ma formation. Heureusement, les joueurs d'expérience viennent, aujourd'hui, plus volontiers promulguer leurs conseils aux jeunes qui ne sont plus considérés comme des ennemis en puissance. Je sais, en ce qui me concerne, que Bixente Lizarazu, lorsqu'il était à l'OM, m'avait pris sous son aile. Il m'a beaucoup parlé, expliqué, conseillé. Cela m'a énormément aidé ! Ce serait tellement bien si les grands joueurs français revenaient en force dans notre championnat pour renforcer l'intérêt de la Ligue 1 et pour servir de modèles aux jeunes que nous sommes. »

E – Changer la réglementation…

« Il me semble que la réglementation en vigueur devrait être revue. A l'heure actuelle, on interdit à un jeune en fin de contrat avec son club formateur et qui n'a pas trouvé d'accord avec celui-ci, de signer en France pendant trois ans. Du coup, les jeunes se tournent vers l'étranger. Prenons les dispositions nécessaires pour que nos jeunes joueurs restent en France, plutôt que de les encourager à partir.
S'expatrier à 17 ans, c'est difficile à assumer et cela doit rester exceptionnel. Bien sûr, certains ont réussi, mais il faut aménager cette règle pour inciter nos jeunes à signer dans un club français. Ce serait tellement mieux pour tout le monde. »

F – Changer les habitudes…

« Sur le fond, il n'y a pas grand-chose à changer dans la formation française, juste quelques détails à améliorer, qui n'empêchent nullement l'épanouissement du joueur. C'est plutôt le regard des recruteurs qui devrait évoluer. Il n'est pas logique qu'un club professionnel passe à côté des talents qui grandissent juste à sa porte. Il n'est pas normal qu'un jeune de 14 ou 15 ans quitte la cellule familiale pour aller apprendre le métier de footballeur à l'autre bout de la France, simplement parce que le club de sa région est passé à côté de lui. Lorsque j'étais au centre de formation de l'OM, et que je partais le week-end rejoindre ma famille, je me souviens des regards envieux de ceux qui restaient là, de ceux que l'éloignement empêchait de rentrer chez eux… »



MANFA CAMARA

« Je m'appelle Manfa Camara. Je suis né à Anthony, dans la banlieue parisienne, le 26 juin 1977. Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours joué au foot.

Et, très jeune, j'ai pris ma première licence à Bourg-la-Reine, puis à Cachan. Il y eut ensuite Montrouge, puis un retour à Cachan, avant de quitter la région parisienne pour passer à la vitesse supérieure. J'ai fait six mois au Touquet, où l'on me payait pour jouer au football. Pour faire ce que j'aimais par-dessus tout. Enfin, on me payait… Au bout de six mois, les caisses du club étaient vides et j'ai fini la saison à Lucé, tout en vivant à Paris. J'ai abordé le monde professionnel par le côté obscur…

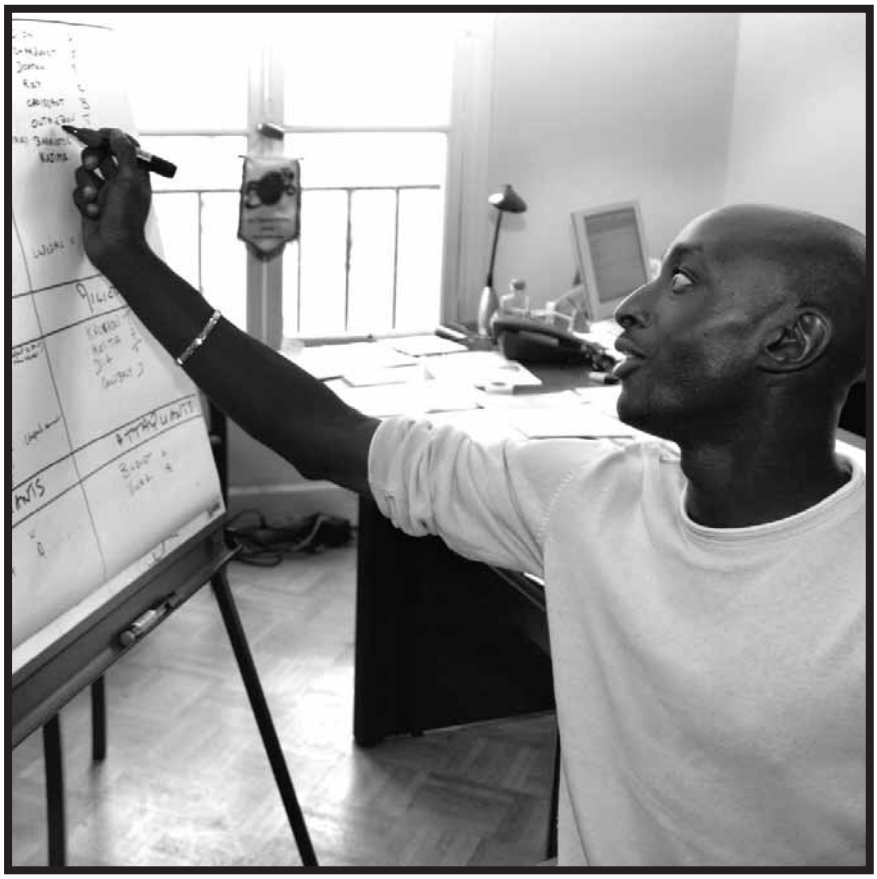
C'est alors que j'ai été contacté par Angers, qui évoluait en National, et par Romorantin, qui jouait en CFA. Même si mon ambition était de signer un contrat professionnel, de jouer au plus haut niveau, c'est à Romorantin que je me suis engagé. Le discours de Vincent Dufour, l'entraîneur, m'avait séduit. Avec lui, j'étais persuadé qu'on allait jouer au ballon, bien jouer, s'amuser. De septembre à mars, nous n'avons d'ailleurs pas perdu le moindre match. Au printemps, je me suis blessé, mais cette saison 1999-2000 reste, pour moi, la plus accomplie sur le plan humain. Nous formions une équipe. Une vraie et belle équipe.

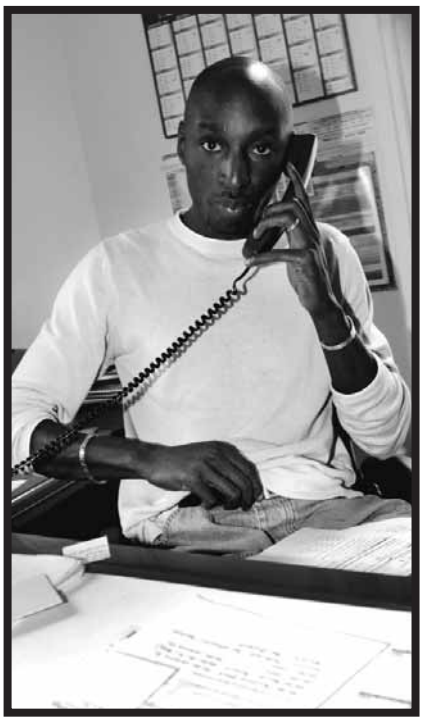
Mais la roue tourne, forcément. J'avais déjà été plus ou moins en contact avec Rennes, Lille, Troyes et Le Mans, mais c'est à Lorient que j'ai signé mon premier contrat professionnel. A 23 ans.

Nous avions à peine repris l'entraînement quand, le jour de mon anniversaire, je me suis blessé lors d'un footing dans les dunes. Une fracture de fatigue. Sitôt remis sur pied à Romorantin, j'avais enchaîné les essais sans compter, j'avais pris sur mon temps de repos sans vraiment écouter mon corps. Il fallait que je passe pro !

J'ai fini par revenir en équipe première. Un match amical, d'abord. Puis, plus rien pendant trois semaines. Un jour, à l'entraînement, le coach, Christian

« En une journée, j'ai fait le deuil de mes jambes et du football ! »





Il était pro, il est redevenu stagiaire. Manfa Camara, l'ancien Lorientais, a fait le chemin à l'envers pour découvrir les réalités du monde de l'entreprise. Et le boulot ne manque pas...

Gourcuff, me rentre dedans. Et moi, je l'envoie balader. Je croyais bien avoir hypothéqué mes chances, mais je me retrouve dans le groupe pro pour la venue de Beauvais, le samedi suivant. D'ordinaire, les nouveaux restaient sur le banc. Quand je suis parti m'échauffer en seconde période, j'étais à cent lieues d'imaginer que j'allais rentrer. Et pourtant, je me suis retrouvé sur le terrain alors que nous perdions (1-0). Et c'est avec une victoire en poche, ce soir-là, que nous avons fini la partie (2-1).

A partir de cette rencontre-là, j'ai joué. J'étais remplaçant, j'entrais après la pause. Au quatrième match qui a suivi mes débuts contre Beauvais, je me suis retrouvé attaquant titulaire pour un déplacement à Niort, le jour du mariage de ma sœur…

J'ai encore été blessé à l'entraînement. La gaine du péroné, cette fois. J'en ai pris pour un mois d'arrêt. Je suis revenu tout doucement. J'ai joué deux matches avec la réserve. Il y a eu la trêve hivernale, la reprise. J'étais dans le rythme. Je faisais régulièrement des allers-retours à Paris. Un soir de janvier 2001, c'est arrivé entre Rennes et Lorient…

Quelques semaines plus tard, j'avais besoin de savoir, de comprendre pour continuer à avancer. Il me fallait remonter à la source. Ma première sortie a donc été pour le garage, pour aller voir la voiture. Le choc : les deux semaines de coma profond, la douleur, les médicaments pour la combattre, les jambes qui ne répondent plus, c'était donc à cause de cela, à cause d'un accident de la route dont je n'avais pas le moindre souvenir ! Je n'ai emmené personne dans ma galère, tant mieux ! Devant la tôle broyée, c'est la première chose que je me suis dite. Puis j'ai remonté le fil de l'histoire, assemblé les pièces du puzzle. La route, entre Rennes et Lorient. La nuit, la pluie. La voiture qui fait de l'aquaplaning, qui devient incontrôlable.

Je connaissais la cause, je devais m'attaquer aux effets. A mon admission à l'hôpital, le rapport médical disait à peu près ceci : trauma crânien, nombreuses hémorragies cérébrales, compression de la moelle épinière un peu au-dessus du bassin. Paraplégique. Je connaissais le mot, évidemment, pas la définition. En discutant avec les médecins, j'ai compris que les trois premiers mois sont presque toujours décisifs en ce qui concerne la motricité. Comme tous les sportifs, j'aime bien me fixer des objectifs. J'avais donc une date butoir en tête. Le jour du troisième mois qui a suivi l'accident, j'ai fait le deuil de mes jambes. Et du football. Moi qui vivais pour et par le ballon, il me fallait tirer un trait sur tout ce qui avait été ma vie professionnelle jusque-là. Il me fallait rompre avec cette passion qui m'avait construit et pour laquelle je me savais fait.

Ça a été l'affaire d'une journée.

Les semaines et les mois ont passé. Je n'avais qu'une idée en tête : rebondir, repartir. Ma femme a trouvé un CDI à Paris et l'idée de rentrer chez moi s'est alors transformée en évidence. A Cachan et à Montrouge, les clubs de mon enfance, je donnais un petit coup de main, mettant mon expérience au service du club. Je m'y suis jeté à fond, un an durant. Dans ma tête, mon corps fonctionnait comme avant l'accident et je n'ai jamais cherché à me refréner, à me protéger, à me préserver. C'est alors que les problèmes ont commencé. J'ai été une première fois hospitalisé pendant trois mois pour des escarres. Cinq au six opérations ont suivi. Je n'en voyais plus le bout. Ça a duré deux ans. Ça a été plus ↵

C'est à Lorient, durant l'été 2000, que Manfa Camara entre dans la peau d'un footballeur professionnel...

Avec Joël Delpierre, directeur d'Europ Sports Reconversion, le temps des échanges et de la complicité…

difficile que tout, peut-être. Moralement, j'étais au plus bas. Vidé.

Vidé, oui, jusqu'à ce que Philippe Lafon, de l'UNFP, prenne contact avec moi en janvier 2006. L'UNFP, je connaissais. A Lorient, j'avais croisé Régis Garrault, délégué régional. Nous avions parlé, échangé. Mais je me méfiais, j'avais du mal à m'ouvrir. Comme beaucoup de jeunes, je pensais également que rien ne pourrait jamais m'arriver. Régis avait tellement insisté que j'avais fini par céder, par adhérer. Pourtant, tout au long des quatre années qui ont suivi l'accident, Régis et l'UNFP ont été plus que présents. Moi, je gardais mes distances, toujours sur la défensive.

Après ces deux années passées le plus souvent sur un lit d'hôpital, je n'ai pas souhaité d'emblée répondre aux sollicitations répétées et pressantes du syndicat. J'avais besoin de retrouver ma famille, ma femme, Karine, et mes deux jumelles, Kelia et Maly, nées en 2004. J'avais un besoin aussi bien physique que mental d'une relation forte avec les miens et je sais que mes enfants, qui ne comprenaient pas pourquoi j'étais resté si longtemps loin d'eux, ressentaient la même chose que moi. Je n'avais pas envie de les décevoir.

Philippe est revenu à la charge en décembre dernier. J'ai accepté le test de compétence sans avoir la réelle envie de m'investir. On m'a proposé un stage à l'intérieur même du syndicat des joueurs. L'idée, pour moi qui n'avais jamais travaillé dans une entreprise, était de me faire découvrir une structure, et, je ne suis pas dupe, de susciter l'envie de m'investir dans un projet, l'envie de bouger, de sortir de chez moi. Disons que je me suis laissé porter. Revenir, d'une façon ou d'une autre, au ballon, cela m'attirait. En mars, les choses se sont accélérées, la proposition est tombée. Je l'ai acceptée. Depuis mai, me voilà stagiaire à l'UNFP…

J'ai du mal, aujourd'hui encore, à me projeter. Il y a six mois, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Je ne sais pas sur quoi débouchera ce stage, mais la structure dans laquelle j'évolue correspond parfaitement à mes attentes. Comme quand j'étais footballeur, je considère cela comme un plaisir plus que comme un boulot. Les premiers temps, avec Bob Senoussi, j'ai plongé dans le monde de l'assurance avec Europ Sports Assur, l'un des services que l'UNFP offre à ses adhérents. Depuis quelques semaines, c'est Europ Sports Reconversion qui m'accueille. J'ai participé à la mise en place du stage que l'UNFP organise, tous les ans, pour les joueurs en rupture de contrat de travail. J'ai eu deux ou trois gars au téléphone qui n'allaient pas bien, qui doutaient, qui avaient peur de cet avenir en pointillés qui semblait s'ouvrir devant eux. J'ai longuement parlé avec eux. J'ai d'abord écouté, puis il me semble que j'ai su trouver les mots justes…

Mais il faut que je fasse attention. Je me sais trop perméable aux difficultés des autres, à la misère du monde. Je suis une espèce d'éponge. C'est sans aucun doute le fait d'être en fauteuil, mais les gens viennent spontanément vers moi, pour me parler de leurs problèmes. Ça m'arrive même dans la rue. Ce n'est pas toujours facile, mais j'essaie de faire face. Ma force, de toutes les façons, c'est mon mental. Le mental du sportif que je suis resté. La vie est faite de défis. J'en ai relevé un bougrement difficile, il y a six ans. Je peux en relever d'autres demain. Beaucoup d'autres… » ◗

« Comme beaucoup de jeunes, je pensais que rien ne pourrait jamais m'arriver... »

L'ARAIGNEE TISSE SA TOILE SUR TON MOBILE !!

LA SONNERIE SPIDERMAN :
L'araignée..................1254582

EDUKAFUN !.. Comment télécharger ?

NOUVEAU SMS - de 3 mn

1. Tape la référence ou l'on titre
2. Envoie ce SMS au 82020*
3. Réponds OK
4. Clique sur le lien
5. Reçois ta commande

PAR TEL compose le : 08 99 70 76 76 et laisse-toi guider…
SUR INTERNET rends toi sur le site de : logosonnerie.com et fais ton choix

OFFRE TOI UN COACH BEAUTÉ PERSO POUR L'ÉTÉ !!

Pour 3 € !!

ENVOIE PAR SMS LIGNE AU 83040*

Coucou, c'est MYA, grâce à mes conseils personnalisés de coach beauté, je vais te concocter un programme forme rien que pour toi !!

powered by A.M.A.

LES FORUMS DE CHAT KI DECHIRENT !

4962 inscrits par jour !

1 SMS = 1 RENCONTRE au tel. Envoie par SMS AMOUR au 61444*

PLUTOT PLAN LOVE ? Envoie par SMS : AMOUR au 61040*

Par TÉL. : 08 92 68 19 73

Météo Astrale

Consulte tes prévisions et reçois ta météo astrale du mois de juin en image !

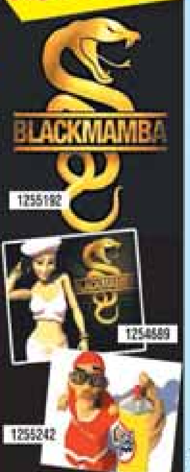
Envoie : JUIN au 82020*

L'été arrive...

veux-tu rencontrer le grand amour ?

Envoie : PASSION au 82020*

nouveau !



LA SONNERIE BLACK MAMBA :
Ghetto millionnaire.....1244435

T'en veux + ? envoie par SMS MAMBA au 82020*

RALLYE !!!!!

1297914

Retrouve tous les Mercredi les images inédites des Rallyes du week-end ! Envoie RALLYE au 82020*

1216091

PROMO !!!!!

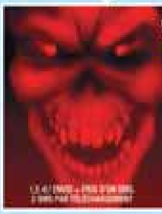
En XCLU, 1 logo de tuning téléchargé, 15 LOGOS OFFERTS ! Envoie par sms CAISSE au 82020*

PIRATES DES CARAÏBES À L'ABORDAGE !

ENVOIE TA REF ...DE LA BALLE !!

EX: ENVOIE 1236312 PAR SMS AU 82020* "J'AIME TROP TON BOULE"

J'aime trop ton boule	1236312
Fous ta cagoule	1242565
Mauvaise foi nocturne	1299516



Fais FLIPPER ton portable, télécharge LA SONNERIE KITU et participe gratuitement au tirage au sort qui peut te faire gagner 2000 EUROS !!

ENVOIE PAR SMS KITU AU 82020*

DU PUR SON !!

Relax (take it easy) Mika	1251524
Say it right Nelly Furtado	1259356
Are U Ready ? Pakito	1221533
Beautiful liar Beyoncé & shakira	1234212
J'aime trop ton boule Fatal Bazooka	12746217
Give it to me Timbaland	1265133
Princess NZH	1273459
Girlfriend Avril Lavigne	1227839

1295472 NOUVELLE STAR 3e Sene - Should I Stay or should I go ? 1296119

1270338 1er single de TONY PARKER Balance-toi 1254896

PLAYLIST V.I.P

Charlotte aux fraises	1294109	Hotel room Lord Kossity	1296081
Double je Christophe Willem	1267814	Toi Vitaa	1251821
On s'attache Christophe Maé	1251119	Last night P. Diddy - Keyshia Cole	12329644
What goes around J. Timberlake	1261161	Calabria (2007) Enur feat Natasha	1257935
The sweet escape Gwen Stefani - Akon	1287243	Destination calabria Alex Gaudino	1257935

+ DE SON ? envoie HIT au 82020*

POP-TEKNO-ROCK

America Razorlight	1213132	Map of the problematique Muse	12389756
Butterfly Superbus	1243504	My love Justin Timberlake	1213862
Grace Kelly Mika	1275184	Smile Lily Allen	1268488
Love is gone David Guetta	1274362	U ur hand Pink	1278097
Love to love you baby David Vendetta	1285332	What goes around Justin Timberlake	1261161

+ DE SON ? envoie RAP ou ROCK au 82020*

RAP-RNB

Avec tout mon amour Melissa feat. Akh.	1269873	J'suis blanc Kamini	1255420
Ca vient de la rue IAM	1242474	Ma soeur Vitaa	1251810
Dirty house Rohff	1234098	Marly-gomont Kamini	1279422
Don't matter Akon	1250429	Par amour Diam's	1215062
Fergalicious Fergie - Will.I.Am	1298470	Qui peut me stopper? La Fouine	1232314
Give it to me Timbaland	1265133	Ta meuf (la caille) Fat Larage	1250887
I wanna love you Akon - Snoop Dogg	1250453	That's that s*** Snoop Dogg	1296943
Je me bats Kenza Farah	1234214	Victoire Shy'm	1266576

+ DE SON ? envoie RAP ou RNB au 82020*

RECHERCHE + RAPIDE + SIMPLE
Envoie LE TITRE par sms au 82020*
Ex > Envoie : RELAX au 82020*

PICTOS FOR SUMMER

commande ton produit par SMS au 82020* ou au 08 99 70 76 76

TÉLÉCHARGEMENT ILLIMITE SUR TOUS LES PRODUITS POUR TOUS LES ABONNÉS

ENVOIE CRAZY12 PAR SMS AU 88123*

index multimedia

SMS+

Fiche d'identité

- Né le 2 mai 1975, à Leytonstone (Angleterre)
- 1,82 m, 75 kg
- Milieu
- Footballeur professionnel à Manchester United (1993-1994), Preston North End (1994-mars 1995), Manchester United (mars 1995-2003), Real Madrid (2003-2007), Los Angeles Galaxy depuis 2007.
- 5 matches de Quatrième division anglaise, 2 buts
- 265 matches de Premier League, 61 buts
- 114 matches de Liga, 13 buts
- 2 matches de Coupe de l'UEFA
- 109 matches de Ligue des Champions, 17 buts
- International A (96 sélections, 17 buts)
- Champion d'Espagne 2007 (Real Madrid)
- Champion d'Angleterre 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003 (Manchester United)
- Coupe d'Angleterre 1996, 1999 (Manchester United)
- Ligue des Champions 1999 (Manchester United)
- Coupe intercontinentale 1999 (Manchester United)

Recherche David désespérément...

Entre le 29 mars et le 5 avril 2007, David Beckham n'était pas à Los Angeles, trop occupé à relancer le Real Madrid, dernier pied de nez à une carrière européenne qui en comptait déjà tant. Il n'était pas à L.A., mais y était-il présent, trois mois après l'annonce de son arrivée au Galaxy et trois mois avant ses débuts officiels dans la Major League Soccer ? Récit d'une impossible quête...

ROAD MOVIE

Jeudi 29 mars

Cinq heures du mat', j'ai pas de frissons. C'est juste qu'il est 14 heures à mon horloge interne. Il est beau le plafond de la chambre. Blanc, immaculé. Heureusement, il y a James Ellroy et le *Dahlia noir*. De quoi tuer le temps avec le Los Angeles d'avant.

Quand je commence à arpenter les rues, le soleil a fini par percer. Où que tu sois, David, je te trouverai ! Dans cette ville où les poitrines sont occupées et les ventres parfois vacants, le promeneur est spectateur. Surtout ne pas s'éparpiller.

Première escale chez Broders, sur Westwood Boulevard. Deux étages de magazines et de livres. Au rayon sport, le basket et le golf sont à la fête. Le soccer, relégué sur l'étagère la plus basse, n'a pas encore trouvé sa place. Il y a là cinq exemplaires de *Both feet on the ground: an autobiography,* un bouquin signé de Beckham himself : *« Nous n'en avons pas vendu un seul, sourit la vendeuse, qui arbore fièrement les couleurs des Lakers et de Kobe Bryant. Moi, j'ai choisi mon camp ! »* ricane-t-elle en tournant les talons.

Chez Barnes & Noble, à deux pas du Farmers market, Beck s'expose en grand, mais c'est Victoria (Mme Beckham), coincée entre Gorillaz et Springsteen au rayon rock'n roll, qui attire l'attention avec son *Learning to fly* à 15 dollars l'exemplaire. Le rock n'est plus ce qu'il était !

La même Victoria promène sa colère dans quelques journaux et, bientôt, dans un reality show où elle racontera son prochain déménagement et tellement d'autres choses. Sur elle. Sur David. Sur elle et David. Mais pour l'heure, elle lutte. Avec 20 millions de dollars, elle n'arrive pas à se loger à Beverly Hills parce que *« les méchants agents immobiliers augmentent les prix dès qu'ils savent qui je suis »*.

Elle fait peine à lire, Victoria. Un vrai cri du cœur, un instantané sur la vie, si difficile, des milliardaires. Encore heureux qu'elle n'ait pas l'ISF à payer !

Vendredi 30 mars

David, où es-tu ? Deuxième jour et toujours rien. Pas une trace, pas un signe. Sur les affiches, à côté desquelles nos bons vieux 4 par 3 font figure de timbres poste, on annonce l'arrivée le 4 mai de *Spiderman 3*, la dernière saison des *Sopranos*, les prochains épisodes de *The Shield*, mais rien sur Beckham ou le Galaxy…

Les Américains ont inventé le merchandising, c'est donc vers les enseignes de sport qu'il faut chercher. Pas dans la Nike Town, à deux pas de Rodeo Drive. Là où *Pretty Woman* faisait son marché, là où les proprios des boutiques de luxe se frottent les mains depuis l'annonce de la venue du couple Beckham, persuadés de s'en mettre plein les *Posh*.

Pas dans la Nike Town, donc, l'Anglais défend les couleurs de l'ennemi aux trois bandes. Pas plus chez Foot lockers, temple du sport américain. Heureusement, Adidas a pignon sur rue et, notamment, sur la « 3e promenade », à Santa Monica. Dès le seuil franchi, David est là. *« Impossible is nothing »*, c'est ce qu'il dit, comme Gilbert Arenas, le meneur des Washington Wizards, comme Allyson Felix, la sprinteuse native de L.A., et comme Lionel Messi, le nouveau dieu argentin.

Sur l'affiche, on a trouvé plus prudent de préciser que Beckham est un *« joueur de football, capitaine de l'équipe d'Angleterre, 2000-2006 »*. Autour, il y a tout pour jouer au ballon et même des maillots du Galaxy. C'est comme trouver à L.A. du fromage qui ne serait pas pasteurisé ou du gras là où il en faut. C'est un miracle !

« Le rayon foot était tout au fond du magasin. On ne s'en occupait pas beaucoup. Depuis l'accord entre Beckham et le Galaxy, nous faisons des efforts. »

C'est Britney, la vendeuse, qui l'affirme avant de s'excuser : *« Moi, le soccer, j'y connais rien ! »*

Samedi 31 mars

A Westwood, le quartier étudiant, les bars affichent « full » en cette fin d'après-midi. Il faut jouer des coudes comme dans un pub anglais du nord de Londres quand Arsenal est de sortie. De l'autre côté du pays, à Atlanta, les Bruins d'UCLA, l'université de L.A., affrontent les Gators de Floride. Cette demi-finale du championnat NCAA – il s'agit de basket – n'est rien d'autre que le remake de la finale perdue par les Californiens, la saison dernière. Tout ce que L.A. compte d'écrans est bloqué sur CBS et, partout dans le pays, la même ferveur ou presque. Avec onze couronnes et sept d'affilée entre 1967 et 1973, UCLA est la plus titrée des facs américaines, la plus célèbre aussi, mais cela fait douze ans maintenant qu'elle n'a plus inscrit son nom au palmarès.

Un salut en forme d'au revoir au football du Vieux Continent... David Beckham et Madame, Posh pour les fans, sont partis conquérir l'Amérique.

LE SPORT AMERICAIN, COMMENT ÇA MARCHE ?

• LES LIGUES

Le sport américain d'élite se résume à un ensemble de ligues professionnelles. Si leur modèle n'est pas si éloigné, en apparence, de celui de la Ligue de football professionnel (LFP), par exemple, la différence majeure tient au fait que ces ligues sont des sociétés de droit privé, qui ne sont sous la tutelle d'aucun ministère ou fédération. Dans certains cas, comme celui du basket, la NBA contrôle même de facto la fédération américaine. En tant que sociétés de droit privé, ces ligues n'ont ainsi pas d'autre objet que de satisfaire leurs actionnaires, qui sont le plus souvent les propriétaires des clubs qui les composent.

• LES CLUBS OU FRANCHISES

Un club professionnel aux Etats-Unis ne peut exister que dans le cadre d'une ligue professionnelle. Il fonctionne ainsi selon le système de franchise, similaire à celui utilisé dans la restauration, ce qui permet à la ligue, le cas échéant, de réimplanter une franchise dans une autre ville. Un club - ou une franchise - ne peut s'extraire de la ligue professionnelle dans laquelle il évolue, car son nom et ses droits sportifs appartiennent à la ligue, pas plus qu'il ne peut être rétrogradé. Il n'existe, en effet, pas de système pyramidal qui relie l'amateurisme au professionnel, par le biais des divisions. Les ligues professionnelles sont complètement déconnectées du monde amateur, presque exclusivement occupé par le scolaire et le « corpo ».

• LES INFRASTRUCTURES

En théorie, les stades et salles des clubs professionnels sont des enceintes de droit privé. Mais dans la majorité des cas, les propriétaires ne disposent pas des fonds nécessaires pour les financer en intégralité, ou ne veulent pas les allouer en totalité. Ils sollicitent alors l'aide des collectivités locales, qui contribuent le plus souvent au financement au motif que le club soutient l'activité économique de la région. Même si la proportion des recettes au guichet s'est fortement restreinte du fait de la montée en puissance de la télévision, les clubs cherchent néanmoins toujours à augmenter cette source de revenu. Les constructions de nouvelles enceintes sont donc plus rapides que la « vitesse d'obsolescence » des infrastructures, car les clubs souhaitent intégrer à leur équipement des loges, des restaurants et des bars qui contribuent à augmenter les marges.

• LES JOUEURS

Les joueurs ne sont pas salariés de leur club, mais de la ligue. Cela explique notamment qu'en cas de transfert au sein d'une même ligue, la partie en numéraire ne dépasse que rarement un ou deux millions de dollars, la compensation se faisant presque exclusivement par échange de joueurs. Le système du « salary cap » fait que chaque club dispose de la même enveloppe pour l'ensemble de son effectif.

David avait onze ans lorsque les Bruins ont remporté leur dernier trophée, en 1995. Il n'est plus tout à fait étudiant, pas tout à fait actif. Il boit de la bière et s'impatiente.

« L'année dernière, ils étaient trop forts pour nous (73-57). Mais nous avons progressé… » Partout la même chanson, jusqu'à la une des journaux du coin. UCLA ira, cette fois, jusqu'au bout de son rêve.

Oser parler de soccer en un tel lieu est parfaitement incongru, c'est un peu comme vanter les mérites du fast-food dans un meeting de José Bové. J'en ai conscience, mais David est une bonne pâte. Le match ne fait que commencer, il lâche deux ou trois phrases, histoire d'être poli avec le Frenchie…

« Ton sport, c'est pas mon truc, mec. Gamin, j'ai essayé de jouer, mais les pieds ne suivaient pas. J'ai un ou deux potes que ça intéresse. Ils m'ont parlé de l'Anglais. C'est bien… »

Du coup, j'hésite à lui remettre une bière, mais un coup d'œil circulaire me ramène vite à la raison. L'hystérie est collective, j'ai un client et je le garde.

Sur le parquet du Georgia Dome, les Bruins ne font qu'illusion. Trop maladroits, ils laissent les Gators s'envoler vers leur seconde finale (76-66) et leur second titre. En moins de temps qu'il n'en faut à Clark Kent pour devenir Superman, le bar s'est vidé. David est resté, les épaules un peu plus rentrées, le regard un peu plus fuyant.

« Jamais le soccer ne réussira ici à mobiliser comme peut le faire le basket. Jamais ! »

Lui expliquer que, de l'autre côté de l'Atlantique, le football est roi ne sert à rien, si ce n'est à faire tomber le masque : *« Ecoute, ton sport, c'est rien. Le père de Joakim Noah, le pivot des Gators, c'est un gars de chez toi, un Français, un chanteur… un ancien tennisman, oui si tu veux… Son fils, il ne joue pas au soccer, mais au basket. Ce mec, il a tout compris, il a mis son fils au basket. »*

J'essaie alors d'expliquer à David qu'avec 2,11 m et 106 kilos, le petit-fils de Zacharie, vainqueur de la Coupe de France avec Sedan en 1961, n'avait pas à proprement parler le profil-type d'un joueur de soccer : *« Tu vois ton sport, mec, il est bizarre. Quand on est trop grand, on ne peut pas y jouer. Au basket, on accepte tout le monde. »*

Dimanche 1er avril

En entrant dans la salle de presse du Staples Center – où l'on se remplit la panse avant les matches pour cinq « bucks » et pas un dollar de plus – je n'ai vu que lui, fourchette en main et steak en bouche. Visage buriné et cheveux blancs sous la casquette, il a conservé, malgré le poids des années, un regard espiègle et semble même vous transpercer lorsque ses yeux de photographe se posent sur vous.

Jorge Garcia travaille à *La Opinion*, un quotidien en langue espagnole. Il porte un maillot du Los Angeles Galaxy, quand le costard est de rigueur dans la communauté journalistique locale. *« Quand je vais shooter le Galaxy, je mets souvent une tunique des Lakers. Ça m'amuse. »*

Mexicain, il est arrivé à L.A. au cœur des années 1960. Il a toujours fait des photos. *« J'étais déjà là quand Johan Cruyff, Teofilo Cubillas et George Best jouaient pour les Aztecs, à la fin des années 1970. Ça jouait plutôt bien, mais déjà, à l'époque, je préférais le basket au foot et ça n'a pas changé. La NBA, c'est autre chose… En revanche, pour ce qui est de la fête, George, l'Anglais, c'est le meilleur que j'aie jamais croisé. Un mec génial et généreux, qui traitait d'égal à égal avec nous et qui nous emmenait avec lui jusqu'au bout de la nuit. Avec Beckham, on va moins rigoler, non ? »*

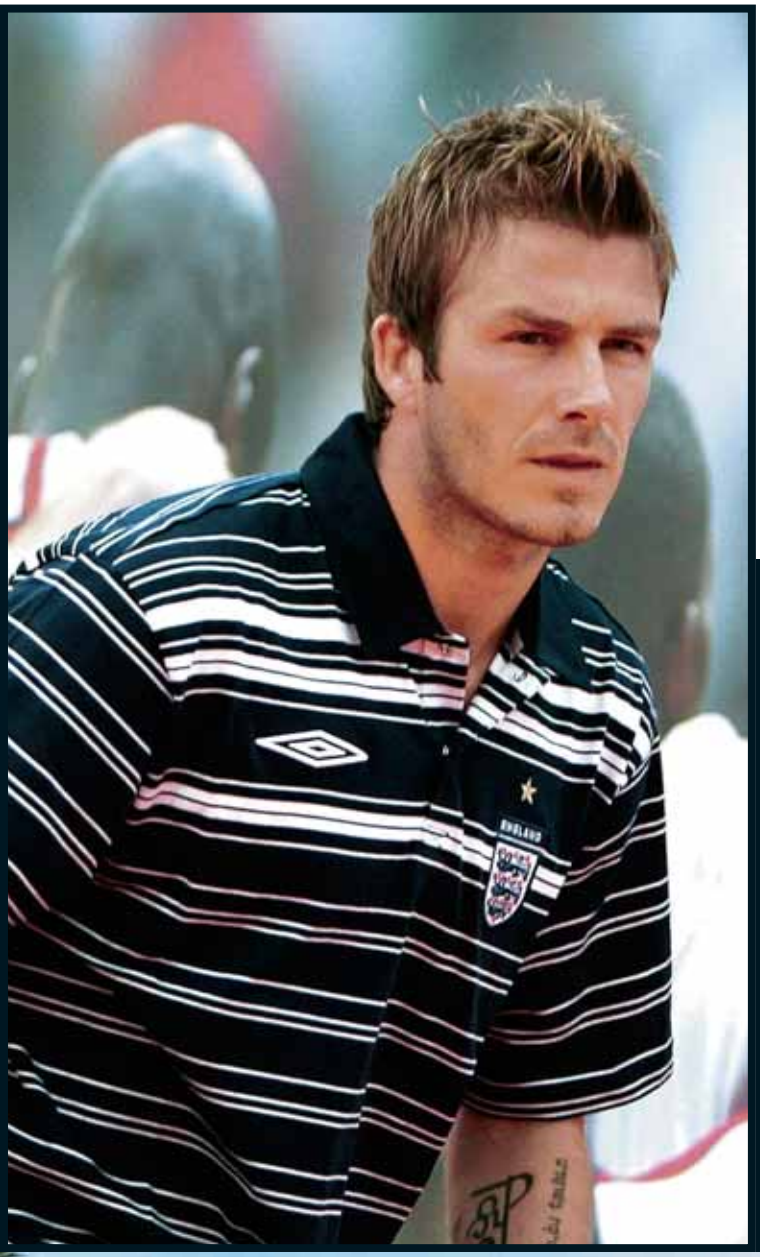
Jorge se fera une raison. En revanche, il ne comprend pas l'absence de « Chicanos » dans l'effectif du Galaxy : *« Deux gars de chez nous, seulement, et ils refusent du monde les jours de match ! Pas besoin d'aller chercher un Anglais ! Tu sais combien nous sommes à L.A. ? Non, tu ne le sais… Moi non plus, mais ça n'a pas vraiment d'importance. Je ne comprends pas pourquoi le Galaxy se prive d'une telle opportunité. Tu vois Lalas, demain ? Alors demande-lui pourquoi il n'y a pas de Chicanos dans son équipe. On lui fait peur ou quoi ? »*

TAILLE SUR MESURE…

Le système dit du « salary cap » fait que chaque club dispose de la même enveloppe pour l'ensemble de son effectif. Le plafond pour la MLS est de 2 millions de dollars par équipe et par an, et aucun joueur ne peut percevoir plus de 400 000 dollars de salaire par saison.

En janvier dernier, la MLS a accepté de modifier son propre règlement avec l'introduction de la « *Beckham rule* ». Les clubs peuvent désormais choisir deux joueurs – dits « joueurs désignés » – qui échappent aux restrictions budgétaires et n'entrent pas en ligne de compte dans le calcul du plafond salarial. C'est néanmoins la MLS qui verse les 400 000 premiers dollars du salaire annuel de chaque « joueur désigné ». Puisque l'on parle, pour Beckham, d'un salaire de 10 millions de dollars à l'année, son club ne lui versera donc « que » 9,6 millions de dollars.

Le reste de ses gains, estimés à 40 millions de dollars par an, provient des revenus qu'il partagera avec son club – recettes publicitaires, ventes de produits dérivés, etc. – et de ses propres sponsors.



Lundi 2 avril

La 405, comme toujours, est prise d'assaut et la 105 roule au pas. Il est tôt et les autoroutes amènent au travail des centaines de milliers d'anonymes, ballet moderne qui rappelle que l'on est ici loin, si loin, de Kyoto.

Direction Carson au sud-est de L.A. La grande banlieue… Au 18400 Avalon Boulevard, Suite 200, l'entrée du Home Depot Center, qui est aussi le Clairefontaine américain, fait penser à celle d'un parc d'attractions. Le chemin qui mène à Alexi Lalas, le président-manager du Los Angeles Galaxy [1], est parsemé d'attachés de presse. L'homme est à l'heure, plutôt sympa. Le discours est tiré à quatre épingles *(voir page 42).*

« Une dernière question, Alexi… Pourquoi n'y a-t-il pas de Latinos dans votre équipe ? »

Beckham, porte-drapeau du football business, et Alexi Lalas, président-manager du Los Angeles Galaxy, étaient visiblement faits pour s'entendre…

« *Il n'y en a pas non plus aux Lakers, ni aux Kings* (le club de hockey sur glace, Ndlr). *Nous voulons la meilleure équipe possible, voilà ma réponse. La communauté hispanophone fait partie de notre business, de notre famille. Je la respecte et je n'engagerai jamais un joueur simplement parce qu'il vient du Mexique ou qu'il a des origines. Nous choisissons des joueurs qui nous permettront de gagner. Si l'un d'entre eux est latino, tant mieux, mais la chose la plus importante c'est que l'équipe gagne. C'est ce que veulent nos fans ! »*
Alors, Jorge, heureux ?

L'étoile anglaise, attendue comme le Messie, s'entraîne désormais à Carson, Californie. Loin, si loin, de Manchester ou de Madrid…

Mardi 3 avril

Le Napa Valley Grille, sur Glendon Avenue, est accueillant. Broderick Turner, journaliste au *Riverside*, l'un des quotidiens de Los Angeles, est en retard. Il suit les Lakers depuis sept ans maintenant, après avoir fait son entrée dans le métier, via les Dodgers. Justement, la saison régulière de base-ball (162 matches pour chaque équipe !) vient de commencer…
« *S'il n'y avait pas toutes ces affaires de dopage, le base-ball continuerait à être notre sport préféré, mais il semble que le basket tienne aujourd'hui la corde. Avec le football, ils répondent à une même logique et ne sont pas typiquement américains par hasard. On peut, par exemple, y lire un match à travers les statistiques, ce qui est strictement impossible pour le soccer. Une équipe peut avoir 80 % de possession du ballon et perdre. Le soccer n'est donc pas assez rationnel pour les Américains qui, de surcroît, ne comprennent pas qu'un match puisse ne pas avoir de vainqueur. Ça nous échappe totalement !*
Paradoxalement, une défaite n'a pas la même importance,

Ronny Turiaf est l'un des nombreux basketteurs français partis chercher fortune aux Etats-Unis dans la célèbre NBA. Passionné de football, il ne se fait pourtant guère d'illusion sur le devenir du soccer. Malgré Beckham !

chez nous. Il y a tellement de matches lors d'une saison régulière, qu'un revers est vite oublié, gommé, digéré. Ce n'est pas le cas avec le soccer, compte tenu du nombre restreint de rencontres. Cela se ressent au niveau du spectacle. Lorsque l'on joue pour ne pas perdre, on ne joue pas de la même façon.

Or, le sport professionnel, chez nous, est une formidable entreprise de spectacle, un cirque magnifique. Pour les Américains, le basket, le base-ball, le football, voire le hockey, tiennent la même place que le cinéma. C'est une sortie familiale comme une autre, une sortie entre amis, une sortie professionnelle aussi. On vient se détendre, d'abord, voir du sport ensuite, voir gagner son équipe enfin.

C'est pourquoi le spectacle, c'est-à-dire le jeu et tout ce qu'il y a autour, doit te taper dans l'œil, t'aguicher, presque t'envoûter au premier regard. On t'en met plein les yeux, plein les oreilles. La recette n'est pas bien compliquée, mais le résultat, c'est un show dont le match n'est qu'une des attractions. Que serait la NBA sans les cheerleaders, sans les acrobates, sans les chanteurs, sans les concours de smash ou de tir à trois points, sans Jack Nicholson en supersupporter des Lakers ?

Le spectacle doit passer du terrain aux tribunes, l'harmonie doit être parfaite, l'échange permanent. Il est donc nécessaire que le jeu soit au diapason : le plus divertissant possible. On ne transige pas avec ça !

Il va falloir beaucoup de temps avant que le soccer parvienne à ce niveau-là, si jamais il y parvient un jour. Et puis, aucun Américain ne s'identifiera à David Beckham. Pas parce qu'il est anglais, mais parce qu'il ne fait pas partie de notre vie, de notre culture. Kobe Bryant, nous le suivons à la télé depuis qu'il est gamin, depuis le lycée. Nous l'avons vu grandir, vieillir, c'est comme s'il faisait partie de notre famille. L'exposition médiatique du soccer ne permettra jamais à un joueur d'atteindre ce statut si privilégié. Ok, Beckham est une star mondiale, mais Kobe est notre star et la différence est énorme ! » Énorme.

MERCREDI 4 AVRIL

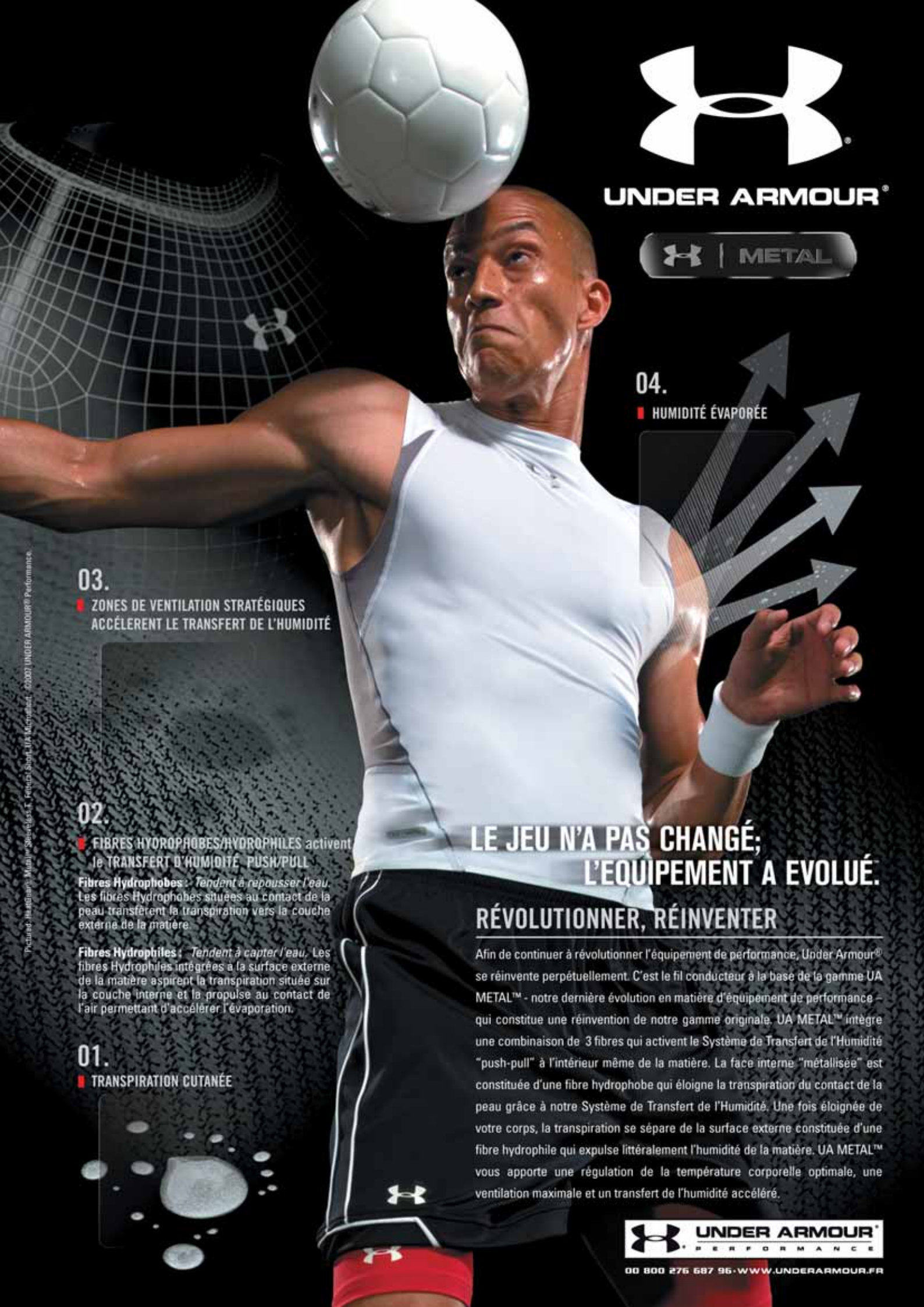
« Ça… »

Ronny Turiaf a dit *« ça… »*, tout en écartant le pouce et l'index. Et même entre ces mains-là, aux extrémités d'un corps qui s'étire sur 208 cm, *« ça… »*, ça n'est pas grand-chose. C'est à peine si l'on devine, derrière ses deux doigts, l'œil goguenard du basketteur français des Lakers de Los Angeles qui vient donc, en l'espace d'une seconde, de réduire à néant les espoirs et les efforts de tous ceux qui pensent que le soccer deviendra, demain, et peut-être même grâce à David Beckham, un sport majeur de ce côté-ci de l'Atlantique…

La question venait conclure une discussion plutôt sympa et détendue, un soir de derby et de défaite dans un coin du vestiaire du Staples Center (90-82 contre les Clippers, l'autre club de L.A.). Trop content de parler de foot – *« Moi, j'adore… »* – Ronny avait évoqué son amitié naissante avec Franck Leboeuf qui, entre deux cours d'art dramatique, tape encore le ballon au sein du très sélect « Hollywood United Football Club »[2], dont il est également l'entraîneur. Il avait dit sa hâte d'assister à une rencontre du Galaxy avec Beckham, et s'était arrêté sur les questions que ses

SEPT ETRANGERS PAR EQUIPE

La réglementation en matière de joueurs étrangers est assez large. Chaque équipe peut ainsi en engager quatre, considérés comme « étrangers » car ils ne possèdent pas la carte verte, permis de travail et de résidence permanent aux Etats-Unis.
Chaque club peut également avoir sous contrat trois joueurs étrangers – toujours sans carte verte – de moins de 24 ans.
Il y a donc de la place pour les footballeurs venus d'ailleurs.
Toutefois, le salary cap en vigueur peut refréner quelques ardeurs...


UNDER ARMOUR®
METAL
04.
HUMIDITÉ ÉVAPORÉE
03.
ZONES DE VENTILATION STRATÉGIQUES ACCÉLERENT LE TRANSFERT DE L'HUMIDITÉ
02.
FIBRES HYDROPHOBES/HYDROPHILES activent le TRANSFERT D'HUMIDITÉ PUSH/PULL
Fibres Hydrophobes : Tendent à repousser l'eau. Les fibres Hydrophobes situées au contact de la peau transfèrent la transpiration vers la couche externe de la matière.
Fibres Hydrophiles : Tendent à capter l'eau. Les fibres Hydrophiles intégrées à la surface externe de la matière aspirent la transpiration située sur la couche interne et la propulse au contact de l'air permettant d'accélérer l'évaporation.
01.
TRANSPIRATION CUTANÉE
LE JEU N'A PAS CHANGÉ; L'EQUIPEMENT A EVOLUÉ.
RÉVOLUTIONNER, RÉINVENTER
Afin de continuer à révolutionner l'équipement de performance, Under Armour® se réinvente perpétuellement. C'est le fil conducteur à la base de la gamme UA METAL™ - notre dernière évolution en matière d'équipement de performance – qui constitue une réinvention de notre gamme originale. UA METAL™ intègre une combinaison de 3 fibres qui activent le Système de Transfert de l'Humidité "push-pull" à l'intérieur même de la matière. La face interne "métallisée" est constituée d'une fibre hydrophobe qui éloigne la transpiration du contact de la peau grâce à notre Système de Transfert de l'Humidité. Une fois éloignée de votre corps, la transpiration se sépare de la surface externe constituée d'une fibre hydrophile qui expulse littéralement l'humidité de la matière. UA METAL™ vous apporte une régulation de la température corporelle optimale, une ventilation maximale et un transfert de l'humidité accéléré.
UNDER ARMOUR® PERFORMANCE
00 800 276 687 96 · WWW.UNDERARMOUR.FR
Pictured: Hasselbaink - Metal™ Sleeveless T, Federal Short, UA Microshell. ©2007 UNDER ARMOUR® Performance.

coéquipiers lui avaient posées, quelques semaines plus tôt, à l'annonce de l'arrivée de l'Anglais : *« Ils savent que j'aime le foot... Ils n'arrivaient pas à comprendre comment on peut donner 50 millions de dollars par an à un joueur de soccer. Ils ne doutent pas des qualités du gars en question, mais 50 millions de dollars, c'est deux fois le salaire annuel des plus grandes stars sportives du pays. Des basketteurs, des joueurs de base-ball*[3]*. Je voyais bien que ça les dépassait. Je leur ai dit que le salaire de Beckham n'est que de 10 millions de dollars – oui, j'ai dit ça ! –, que le reste vient de la pub… Ça les a calmés ! »*

La question venait aussi à la suite d'une belle tirade de ce gars qui mord dans la vie à pleines dents après s'être battu pour elle, il y a deux ans. Son cœur venait de lui jouer un bien vilain tour. Ronny est un positiviste et il le revendique : *« La venue de Beckham, c'est ce qui pouvait arriver de mieux au soccer. Cela va donner un sacré coup de projecteur sur un sport encore confidentiel. Cela va booster l'intérêt des spectateurs, des sponsors, de la télé, tout en donnant envie à d'autres grandes stars européennes de venir finir ici leur carrière, à condition de ne pas oublier que l'Amérique n'est pas une maison de retraite. Beckham, c'est sûr, ça va faire bouger les choses. »*

C'est alors que nous avons posé « la » question. Un réflexe malheureux, alors que je tenais là des raisons d'espérer, de croire que le coup de poker du Galaxy était un coup de génie. J'ai dit : *« Le gâteau est-il assez grand pour que le soccer prenne une place significative à côté des quatre sports majeurs ? »*

« Le gâteau est assez grand, oui, a souri Ronny, malicieusement. Si les choses progressent normalement, disons qu'il faudra plusieurs décennies pour que le soccer en grignote… ça ! »

Ronny Turiaf a dit *« ça… ».*

JEUDI 5 AVRIL

Pour un peu, alors que l'heure du départ approche, j'aurais oublié que j'étais là pour lui. David, où es-tu ? En dehors d'un poster à trois bandes, rien. Pas une trace, pas un signe. Seules quelques lignes dans les journaux où l'on apprend qu'entre l'augmentation du nombre des abonnements, du prix des places dites premium, la revalorisation des droits télé et l'arrivée d'un nouveau sponsor – Herbalife (compléments nutritionnels et produits de régime) –, le Los Angeles Galaxy serait déjà bénéficiaire. Largement bénéficiaire.

Au train où vont les choses, Beckham n'aura même pas besoin de jouer. David où es-tu ? Pas encore sur le Walk of fame, le trottoir des étoiles de l'industrie du spectacle sur Hollywood Boulevard, où certains de ses compatriotes se font piétiner par le touriste. Demain, qui sait… Demain, oui. Car j'ai fini par retrouver David, à l'entrée du parking de Century City, un centre commercial. Monté sur un beau destrier, l'épée à la main et un chèque de Disney dans la poche de son armure, il s'en va terrasser le dragon.

Belle allégorie sur ce qui attend Beckham, le joueur de soccer… ◗

(1) AEG, propriétaire du Galaxy, fait partie de l'empire Anschutz, un milliardaire originaire de Denver, qui a fait fortune dans l'exploration pétrolière et s'est lancé dernièrement, notamment, dans la production de films. Au niveau sportif, il possède des parts dans plusieurs franchises de soccer (Chicago Fire, DC United, Houston Dynamo), de hockey (Los Angeles Kings…) et de basket (L.A. Lakers, L.A. Sparks) et a beaucoup investi dans les arènes sportives (le Staples Center de L.A., pour n'en citer qu'une…).

(2) Winnie Jones, un ancien « poète » au surnom révélateur de « Tueur », qui taquina les protège-tibias de la Premier League pendant de longues années, avant de devenir acteur. Alexi Lalas, le président-manager du Galaxy, mais aussi Steve Jones, le guitariste des mythiques Clash, ou encore Anthony La Plagia (FBI portés disparus) *qui joue là le rôle de président.*

(3) Le sportif américain le mieux payé n'est pas un basketteur, mais un joueur de base-ball : Alex Rodriguez, des Yankees de New York, a signé en 2000 un contrat de dix ans et de 252 millions de dollars. C'est sans compter la pub et le reste…

Interview avec Alexi Lalas

« Il n'y a qu'un seul David Beckham ! »

Trait d'union entre le soccer d'hier, né sur les cendres des folles années 70, et le soccer de demain – c'est du moins ce qu'il espère ! –, Alexi Lalas, ancien joueur de la sélection américaine et de Padoue, a coupé sa barbe et ses cheveux roux. Il a troqué sa guitare et ses crampons contre l'habit de président-manager du Los Angeles Galaxy. Propre et sûr de lui.

David Beckham est-il une vraie star pour les Américains ?
C'en est une, c'est certain, sur et en dehors d'un terrain de football. Mais c'est surtout quelqu'un qui va nous aider à gagner des matches. Et c'est bien cela le plus important…

C'est-à-dire ?
Nous avons fait signer un joueur qui peut, qui va, qui doit nous aider à être champions. Et nous avons fait signer un joueur à l'image si fortement marquée dans le grand public que nous espérons bien en tirer profit. Mais cela ne pourra fonctionner que si David joue bien, que si l'équipe joue bien et que si elle gagne... avec Beckham !

Sérieusement, les Américains le connaissaient-ils pour autre chose que pour être le mari d'une ancienne Spice Girl ?
Au regard de la marque « David Beckham » et de son statut d'icône mondiale, les gens savent que c'est un footballeur. Ici, ils ne savent pas nécessairement quelle est sa place sur le terrain, mais ils le connaissent. D'accord, il en reste, y compris parmi ceux qui viendront le voir jouer, qui ne savent pas grand-chose de lui. Ils ne seront attirés que par l'événement, mais cela ne me dérange pas. Au contraire, même… Ce sera, pour eux, l'occasion de découvrir notre équipe et notre sport. Beckham jouera alors pleinement son rôle…

A-t-il une chance de devenir une star aux Etats-Unis comme peut l'être un basketteur, un joueur de baseball ou de football américain ?
Mais c'est déjà une star aux Etats-Unis ! Une star différente, bien sûr, compte tenu de la place qu'occupe aujourd'hui le football chez nous. David va nous aider à faire évoluer les choses. Son impact sera incroyablement positif !

Peut-il conquérir L.A., comme Kobe Bryant, Shaquille O'Neil ou Wayne Gretzky ?
S'il gagne, oui. Que ce soit Kobe et Shaq avec les Lakers ou Wayne avec les Kings, ils ont offert des titres à Los Angeles. A Los Angeles, comme dans d'autres grandes villes, les gens veulent du spectacle, mais ils veulent surtout voir leur équipe gagner. Qu'importe alors le sport…

Pourquoi le soccer a-t-il autant de mal aux Etats-Unis, treize ans après la World Cup ?
Les gens voudraient qu'on ait immédiatement une autre culture. Et ça ne se passe pas comme ça. Il faut comprendre que, depuis la World Cup 1994, nous avons créé notre Ligue professionnelle – la Major League Soccer, Ndlr -, nous avons des Américains qui jouent ici, aux Etats-Unis, et d'autres un peu partout sur la planète. Notre équipe nationale s'est qualifiée pour les cinq dernières Coupes du monde et je ne vois pas très bien ce que l'on peut nous reprocher. Si vous nous compariez à d'autres sports, vous verriez que personne ne peut se vanter d'une si belle et si constante progression. Si nous étions un business… (Il lève les yeux et me regarde, Ndlr)… Bon, nous sommes un business, mais si nous étions un business spécialisé dans la vente d'aspirateurs, par exemple, les gens diraient : « Bon sang, ce qu'ils ont fait est incroyable ! »

Pourquoi a-t-on alors cette impression de stagnation ? Les autres sports laissent-ils suffisamment de place au soccer pour gagner le cœur des fans, ou susciter un réel intérêt dans les médias et auprès des sponsors ?
Le soccer peut avoir une place, sa place, dans la société américaine, dans la culture sportive américaine… Il peut même devenir le sport numéro un aux Etats-Unis, sans que l'on ait besoin d'y changer quoi que ce soit pour le rendre plus américain ou plus je-ne-sais-quoi. Ce sport transcende les cultures. C'est un « beautiful game ». C'en est un en France, et c'en est un ici et n'importe où ailleurs sur cette terre !

Avec Beckham, la MLS ne commet-elle pas les mêmes erreurs que la ligue des années 70, qui avait fait faillite, au propre comme au figuré ?
Le risque existe, mais je ne crois vraiment pas que l'histoire soit

« Nous avons fait signer un joueur qui peut, qui va, qui doit nous aider à être champions... »

en train de se répéter, comme je ne crois pas que les résultats puissent être aussi négatifs qu'ils l'ont été à cette époque.

Pourquoi ?
Nous vivons une époque bien différente. La plupart de nos joueurs ont été formés, ici, aux Etats-Unis, ils sont Américains. Nous avons des stades réservés au football, nous avons des contrats télé, etc. Cela n'a plus rien à voir avec les années 70. Au lancement de la MLS, nous étions très conscients des erreurs commises par le passé et nous avons cherché à ne pas les renouveler.

Le soccer a-t-il besoin de Beckham pour véritablement se développer ?
Mais qui n'aurait pas besoin d'un gars comme lui ? Sa venue est un moment magique et nous avons besoin de moments comme celui-ci. Ce fut le cas avec la Coupe du monde. Nous nous en sommes servis pour fonder notre ligue. Servons-nous de la venue de David comme d'un tremplin pour accéder au prochain niveau. Avec un peu de chance, il sera avec nous pour cinq ans. C'est peu de temps en vérité, mais nous pouvons en profiter pour devenir plus forts, plus solides et plus crédibles…

Vous parlez du soccer ou du Galaxy…
Mon job, c'est de faire en sorte qu'un jeune qui se réveille à Marseille et qui pense au soccer pense, en premier lieu, au Galaxy. Je parle donc du Galaxy et du soccer.

Beckham est-il un pari ou un risque calculé ?
Un risque calculé, sans hésiter. Nous couvrons nos paris, comme l'on dit. Mais nous sommes conscients des risques : il pourrait sortir d'ici et être percuté par un bus, que Dieu m'en garde, ou tout simplement mal jouer. Mais nous pensons avoir suffisamment étudié la question pour être persuadés d'en ressortir plus forts et plus riches pendant de longues années. Même après le départ de Beckham.

Etes-vous conscient qu'en Europe les gens ne parlent que de l'argent impliqué dans ce transfert ?
Je sais que les Européens ignorent ce que nous faisons ici. Pour être tout à fait honnête, c'est plus de l'arrogance que de la méconnaissance. « Comment peut-il aller aux Etats-Unis, dans un pays qui ne connaît rien au football ? » Ce sont des foutaises. Si David était allé jouer en France, personne n'aurait rien dit, mais parce qu'il vient aux Etats-Unis, on raconte tout et n'importe quoi. David Beckham a 32 ans, il est aussi bon que n'importe quel joueur sur terre et il vient chez nous alors qu'il est au summum de sa carrière. Or quand on parle de Beckham, on doit toujours parler d'argent. Je peux le comprendre, mais trop, c'est trop !

Avez-vous tenté d'engager Zidane, Ronaldo ou Figo ?
Je ne peux pas vous donner de noms, mais nous avons, il est vrai, examiné diverses pistes. Quand celle de Beckham s'est présentée, et c'est arrivé très tôt dans nos recherches, nous avons tout de suite compris que, sportivement et économiquement, nous tenions la solution idéale. Il n'y a qu'un seul David Beckham ! ◗

DE RIBERY A...

RIBERY !

Non, on ne dira pas tout sur la saison 2006-2007. D'abord parce qu'il y a des choses qui ne méritent pas d'être couchées sur le papier glacé de ce magazine, et que l'on préfère oublier. Ensuite parce qu'il y a des choses qui auraient mérité d'être couchées sur le papier glacé de ce magazine, et que l'on a oubliées. Désolé.

Août 2006

Comme un sprinter perdu dans les premiers lacets du Ventoux ou du Tourmalet, juin a lâché dans la montée et juillet est passé à toute vitesse, sans même se retourner sur la Coupe du monde, sur Zizou et sur le reste. A peine le temps de savourer son avance, que le mois d'août a pointé son nez, sur un petit braquet, peinard, sans effort et sans bruit.
Sans bruit ou… presque. Alors que les séries américaines, qui plongent nos soirées dans la luxure et le sang, attendent septembre pour envahir à nouveau nos petits écrans, les feuilletons bien de chez nous sont néanmoins à l'affiche de cette fin d'été et font même la une en ces temps de disette. Il y a l'affaire Ribéry, annoncé à peu près partout si ce n'est au FC Le Plantis peut-être, qui finira par rester à l'OM. Il y a eu l'affaire Diarra (Mahamadou, le Lyonnais) et Diarra (Alou, le Lensois), comme il y a Dupont et Dupont. Le premier ne quitterait jamais Lyon, tout comme Drogba n'a pas quitté l'OM deux ans plus tôt, tout comme Essien n'a pas quitté l'OL, la saison précédente. Le second, quant à lui, ne devait jamais remplacer le premier finalement parti au Real Madrid. Logique.

Eugène Njo-Léa.

Octobre 2006

Drôle de mois, en vérité. On apprend que Youri Djorkaeff, naufragé volontaire de l'autre côté de l'Atlantique, raccroche et que Fabien Barthez arrête. On apprend que Dhorasso est finalement viré et que Jorge, l'Artur, veut sauver Créteil. Il n'y arrivera pas. On apprend que Laszlo Bölöni n'entraînera plus Monaco où il venait de débarquer et que Serge Romano, coach sedanais de la remontée, doit lui aussi faire ses valises.
La France, unanime ou presque – quelques voix s'élèvent tout de même, comme celle de Sylvain Kastendeuch, vice-président de l'UNFP –, pense qu'il convient de jeter les arbitres, les nôtres, avec l'eau du bain, et la polémique nous fait, tranquillement mais sûrement, entrer dans l'hiver. Le 23 octobre, il fait déjà froid. On apprend la mort d'Eugène Njo-Léa, père fondateur de notre syndicat le 16 novembre 1961 avec Jacques Bertrand et Just Fontaine. L'UNFP, déjà orpheline de Jacques Bertrand, pleure le visionnaire disparu.

Septembre 2006

Vendetta, mode d'emploi. Le mot, d'origine italienne bien que rattaché à la Corse de Mérimée, a pris toute sa signification ce 6 septembre, quand l'Italie, championne du monde une quatrième fois deux mois plus tôt en Allemagne quand nous pensions l'être une seconde, s'est fait botter les fesses et le reste au Stade de France par un Sidney Govou transformé et par ses potes (3-1). Ça ne remplace pas une étoile, mais ça fait du bien…
Dans la foulée, Raymond Domenech prolonge son contrat de sélectionneur jusqu'en 2010 et son nouvel « ennemi », le cinéaste Vikash Dhorasso, est mis à pied par son club, le PSG, pour avoir dit ce qu'il pensait de son entraîneur. Quand ils n'ont pas les oreilles qui chauffent, les coaches sautent à la corde. Gasset (Istres) et Rust (Créteil) sont les premiers entraîneurs remerciés de la saison. D'autres suivront comme Serge Le Dizet, remplacé à Nantes par George Eo, le 20.

France-Italie résonnait comme une revanche. Avec un Govou étincelant, les Bleus ont, en ce soir de septembre, donné la leçon aux champions du monde !

Novembre 2006

La FIFPro en rêvait, Piat l'a fait.
Le 2 novembre 2006 restera à jamais gravé comme une date historique.
Ce jour-là, le syndicat international des joueurs et la Fifa signent un protocole d'accord qui consolide les fondations du football mondial. On parle même d'un accord parfait…
« Cela a pris du temps, mais nous avons enfin rejoint la famille, s'est félicité Philippe Piat, le président de la FIFPro et de l'UNFP. *Il s'agit d'un accord historique, avant tout parce qu'il reconnaît l'appartenance de fait et de droit des joueurs au monde du sport professionnel. Par ailleurs, le protocole garantit l'existence d'une sécurité juridique dans le sport, ce qui constitue une étape essentielle pour la sauvegarde du football et de ses traditions. »* Ce n'est pas un accord, mais une convention qu'Europ Sports Reconversion et le ministère de la Cohésion sociale, de l'Emploi et du Logement ont signé, le 23 novembre.
Ce protocole concerne les procédures facilitant la mise en œuvre des prestations des Ateliers de pédagogie personnalisée (APP) dans le cadre de la reconversion des footballeurs professionnels.
Heureusement, les légendes ne meurent jamais. Ferenc Puskas, le Major galopant disparu le 17, restera à jamais comme l'un des meilleurs joueurs de tous les temps et comme l'un de ceux qui ont fait comprendre aux footballeurs qu'ils étaient également des hommes et des citoyens.

Deux stars (Eto'o et Thuram), deux présidents (Blatter et Piat) pour un accord historique à quatre mains.

Cissé, le retour !

Décembre 2006

L'UNFP n'a plus un seul mais deux présidents, comme en a décidé l'Assemblée générale élective de notre syndicat en date du 3 décembre. Philippe Piat, en poste depuis 1969, et Sylvain Kastendeuch forment une direction bicéphale et efficace.
Alors que Luis Fernandez s'apprête à reprendre son bâton de pèlerin et à s'engager à ce que Séville ne fasse plus de Bétis, Cannavaro (passé de la Juventus au Real après son sacre mondial) voit double et reçoit, un mois après son Ballon d'or, le trophée du meilleur joueur Fifa de l'année 2006. On apprend que Fabien Barthez, qui venait d'arrêter, revient. Et à Nantes, s'il vous plaît, où l'on essaye de sauver ce qui peut encore l'être. Djibril Cissé, lui aussi, rejoue. Six mois après sa fracture à la veille de la Coupe du monde, l'attaquant, prêté par Liverpool à Marseille, retrouve la Ligue 1 et participe activement, au Stade Vélodrome, au succès de l'OM sur Monaco, le 9 (2-1).

SI FOOTBALL EST UN MOT ANGLAIS, CE N'EST PAS PAR HASARD

BARCLAYS PREMIER LEAGUE

DES LE MOIS D'AOÛT,
VIVEZ LE CHAMPIONNAT ANGLAIS EN EXCLUSIVITE.

CANAL+
DEMANDEZ PLUS A LA TELE

Janvier 2007

Exit l'avenue Iéna et le XVIe chic ! Le 11, la Fédération française inaugure en grande pompe ses nouveaux locaux, où elle était installée depuis quelques semaines déjà. La voilà, au numéro 87 du boulevard de Grenelle, dans le XVe arrondissement de Paris. Le même jour, mais ça n'a rien à voir, David Beckham et les Los Angeles Galaxy trouvent un accord sur la base d'un contrat de cinq ans et de 250 millions de dollars.
Foot business encore, l'OL devient le premier club français à être introduit en Bourse, le 26. Le même jour, mais ça n'a vraiment rien à voir, Michel Platini est élu président de l'UEFA.
Foot business toujours. On entend parler d'un certain Jack Kachkar (ou Cache-cache), un pharmacien canadien qui promet de racheter l'OM (110 millions d'euros).
Foot business encore et toujours. Le 4, Paul Le Guen démissionne de son poste d'entraîneur des Glasgow Rangers ; le 15, il remplace Guy Lacombe au PSG.

Avec Platini, président de l'UEFA, les joueurs ont pris le pouvoir.

Février 2007

Une Coupe de la Ligue en février, une Cup en mai, mais pas de titre, ni de Ligue des champions pour Drogba et Chelsea…

A l'occasion du premier match de l'année de l'équipe de France, René Charrier, vice-président de l'UNFP, fait son grand retour dans le staff tricolore qu'il avait quitté, pour des raisons personnelles, au lendemain de la Coupe du monde. Ce qui n'empêche pas les Bleus d'entamer 2007 par une défaite devant l'Argentine au Stade de France, le 7 (1-0). Alors que l'UNFP, comme d'autres, monte au créneau pour que les joueurs puissent, à l'avenir, bénéficier d'un temps de repos suffisant et nécessaire entre deux rencontres – ce qui pourrait être remis en question si la LFP ne modifiait pas son projet de calendrier, Steve Savidan, lui, monte quatre fois à l'assaut du but nantais, le soir de l'anniversaire du Senor Gringo, le 10 (Nantes-VA : 2-5). C'est George Eo qui trinque, remplacé le 13 par la paire Der Zakarian-N'Doram. Encore une histoire de buteur et de quadruplé, mais de l'autre côté du tunnel sous la Manche, cette fois. En finale de la Coupe de la Ligue, Didier Drogba frappe à deux reprises et offre la victoire à Chelsea devant Arsenal (2-1). Les Bleus, qui jouent sur tous les tableaux, rêvent d'un quadruplé historique. Ils ne l'obtiendront pas…

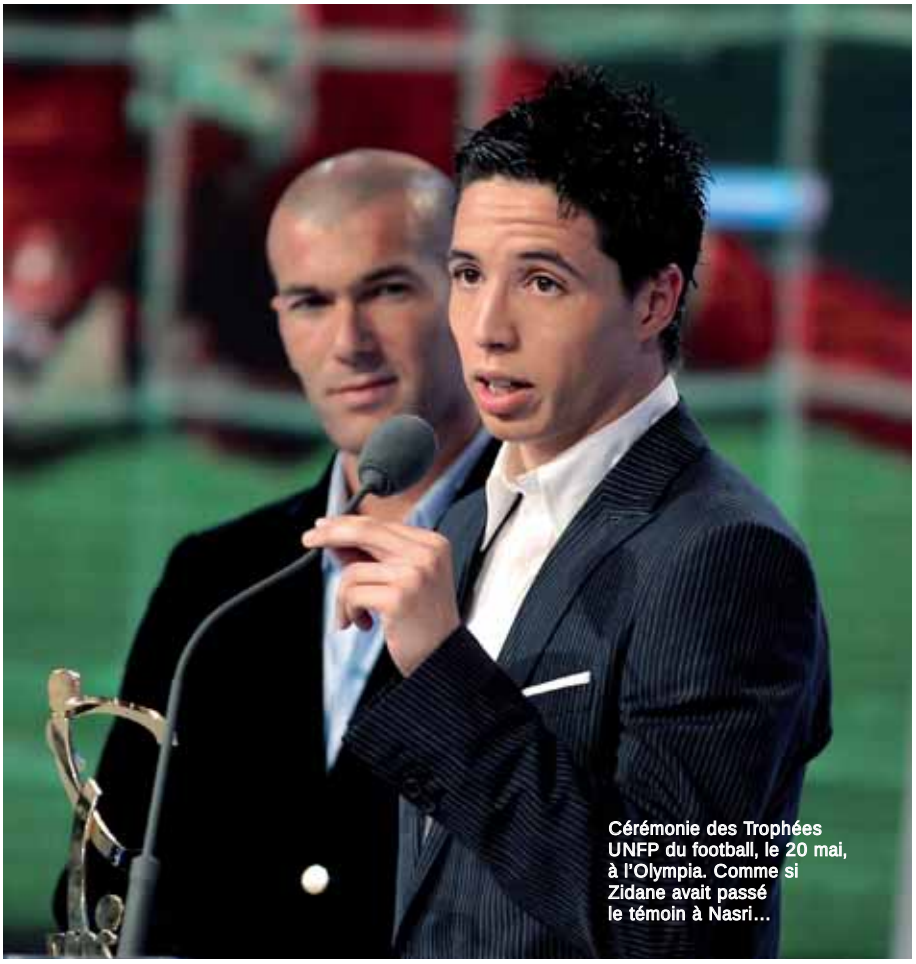
Kallström, le Lyonnais, et Pauleta, le Parisien, symboles de l'impuissance française en Coupe d'Europe.

Mars 2007

Que ce soit par référendum ou sur un terrain de football, la France, décidément, n'en finit pas de dire non à l'Europe. Lyon quitte la Ligue des Champions, le 6, battu à Gerland par la Roma (2-0). Une semaine plus tard, Lens (devant Leverkusen) et le Paris SG (face à Benfica) sont éliminés à leur tour, mais de la Coupe de l'UEFA. L'Europe se jouera donc sans la France, mais pas sans quelques Français. Ouf, l'honneur est sauf ! Comptes d'apothicaire ou pas, Jack Kachkar n'a pas le cash pour racheter l'OM. Il est également question de gros sous autour du magazine hebdomadaire de football que TF1, qui l'avait créé en 1977, abandonne à France 2, tout en conservant la marque Téléfoot, qui devrait nous narrer à l'avenir la vie des Bleus.

S'il n'a plus l'espoir de revenir en sélection, Robert Pirès (rupture des ligaments croisés à la fin de l'été) a rejoué avec Villareal, le 18. L'équipe de France, eux, ils la découvrent : Lassana Diarra (le 24 en Lituanie), Karim Benzema et Samir Nasri (le 28 face à l'Autriche) signent leurs grands débuts en bleu.

Le 31, Bordeaux gagne la Coupe de la Ligue, privant l'OL d'un grand chelem (1-0). Il était temps, pour Lyon, que l'hiver se termine. L'heure est au sondage et 43 % des Français pensent que le PSG sera relégué. Raté !



Cérémonie des Trophées UNFP du football, le 20 mai, à l'Olympia. Comme si Zidane avait passé le témoin à Nasri…

Mai 2007

Les dirigeants ne manquent pas d'humour… noir. Le 1er mai, jour de la Fête du travail, ceux de Troyes licencient Jean-Louis Montero, coupable de s'être fait critiquer par son entraîneur. Non mais…
Faut-il y voir un signe du destin, mais Nantes, Loire-Atlantique (44), quitte la Ligue 1 après… 44 années au sein de l'élite. Deux changements d'entraîneurs et un coup de poker (Barthez) n'y ont rien changé. Le terrain, envahi au soir de la 37e journée, ajoute au malaise ambiant. Sur les cendres du jeu à la nantaise, que reste-t-il de l'esprit-maison ? Que reste-t-il de ce club que l'on a voulu croire à part et qui, aujourd'hui, ressemble tant aux autres. Le 16, Jean-Michel Aulas est élu président du G-14, l'association des clubs les plus riches d'Europe. Joseph Blatter sera, lui, réélu à la présidence de la Fifa, le 31. L'un et l'autre étaient les seuls candidats, Ségolène ne peut pas être partout à la fois !

Six titres de champion de France d'affilée, Juninho et Lyon sont lâchés.

Avril 2007

En avril, les attaquants de notre championnat ne se découvrent pas d'un fil. La 32e journée de Ligue 1 bat, du même coup, un bien triste record avec… 8 buts marqués seulement pour dix rencontres et six résultats nuls et vierges. A force de ne pas vouloir perdre, on ne sait plus gagner…
Les Anglais de Manchester United, eux, savent ce que le mot spectacle veut dire. Le 10 avril, pour le compte des quarts de finale retour de la Ligue des Champions, ils envoient la Roma par le fond, devant nos yeux émerveillés (7-1). Huit buts en un seul match, c'est-à-dire autant que...
Le 21, les premiers résultats de la 33e journée donnent à Lyon, à Caçapa, à Coupet, à Govou et à Juninho leur sixième titre de championnat de France. Six titres et six ans, le livre des records leur tend les bras !
Comme le veut la chanson, il pleut sur Nantes et le climat, malsain à son goût, pousse Fabien Barthez vers la sortie. L'histoire d'amour se termine en queue de poisson en cette fin avril…
Effet Platini ou pas, l'Euro 2012 est attribué à la Pologne et à l'Ukraine…

**Il pleut sur Da Rocha et Savinaud.
Il pleut sur Nantes en mai...**

Un peu plus tôt, Sochaux avait gagné la Coupe de France aux tirs au but et l'OM laissé échapper sa deuxième finale de suite. Un peu plus tard, Marseille se consolera en se qualifiant pour la Ligue des Champions, remportée cette saison, et pour la septième fois, par le Milan AC, alors que la Coupe de l'UEFA est revenue, comme l'année dernière, au FC Séville.
Le 20, notre syndicat se met sur son 31 pour la traditionnelle cérémonie des Trophées UNFP du football à l'Olympia.
Une belle et grande fête et quelques beaux moments d'émotion quand, par exemple, Zinédine Zidane et Samir Nasri se croisent sur scène.
Avec 15 buts – soit trois de moins que le Messin Bernard Zénier lors de la saison 1986-1987 – Pedro Pauleta devient le moins prolifique des meilleurs buteurs de l'histoire du championnat de Ligue 1.
Un record dont le Parisien se serait bien passé et un soulagement pour Zénier qui se faisait chambrer depuis vingt ans…

Juin 2007

C'est la valse des entraîneurs. En mai, déjà, Gérard Houllier avait quitté Lyon, remplacé par Alain Perrin… Du coup, Frédéric Hantz abandonne Le Mans pour Sochaux. L'annonce est faite le 2, au lendemain de la promotion de Laurent Roussey au titre d'entraîneur de l'AS Saint-Etienne, le club qui l'a vu naître au football et avec lequel il disputa son premier match de Ligue 1 en… 1977. Trente ans déjà…
Le 5 juin, on apprend que l'on reverra Guy Roux, bientôt 69 ans, en survêt' et sous un bonnet… lensois quand la bise sera venue. Chouette !
Celui qui a été un éternel candidat au poste de sélectionneur, au moins dans les médias, a dû apprécier que, dans sa bonne ville d'Auxerre et quatre jours après avoir battu l'Ukraine au Stade de France – but de Ribéry et d'Anelka, l'équipe de France ait mis un point final et victorieux à sa saison (1-0 devant la Géorgie, but de Nasri). L'Euro 2008 se rapproche…
Encore une histoire d'entraîneur. Cette fois, c'est Bordeaux qui se met au Blanc (Laurent pour l'appellation complète et contrôlée) et Le Mans qui donne sa chance à Rudy Garcia.
Dans le même temps, on apprend que Ribéry, Franck Ribéry, a fini par quitter l'OM. Il s'est engagé au Bayern Munich, le 7, peut-être bien le 8, en tout cas une bonne semaine après la date prévue pour la livraison de cette rétro 2006-2007. Promis, je m'arrête là !

Cortal Consors
DES CONSEILS, DES PLACEMENTS, DE L'ACTION !

Livret €. Votre épargne va sortir de sa réserve.

5%* + **50 €*** OFFERTS
PENDANT 4 MOIS

5 %* garantis pendant 4 mois pour tout dépôt jusqu'à 50 000 € + **50 €*** offerts pour toute 1re ouverture d'un Livret € avant le 28 août 2007.

Sans changer de banque, votre argent est disponible à tout moment.

Pour en savoir plus, appelez au Cabinet Europ Sports Conseils
01 40 39 91 07

* Les conditions détaillées de l'offre sont disponibles sur simple demande au 01 40 39 91 07 – RCS Paris 327 787 909

Crédit photo : Ronan Merot

CET ÉTÉ, PAS DE TRÊVE POUR LES FANS DE FOOT

RTL FOOT

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H À 21H

Des interviews, des débats, des rétrospectives de l'année et tous les transferts...

RTL

C'est comme si on avait retrouvé Anelka, meilleur buteur en bleu d'une saison marquée par les débuts internationaux de Benzema et de Nasri…

Equipe de France

En attendant septembre…

Bien sûr, les grincheux s'arrêteront sur la défaite en Ecosse, le 7 octobre, et sur celle, plus anecdotique car sanctionnant une rencontre amicale, devant l'Argentine, en février. Mais dans l'ensemble, force est de reconnaître que la saison de l'équipe de France, marquée par le succès probant et jubilatoire sur l'Italie en septembre, a été parfaitement maîtrisée. A l'arrivée, les Bleus sont en tête de leur groupe de qualification à l'Euro 2008 et peuvent sereinement entrevoir l'avenir. C'est en septembre – déplacement en Italie, venue de l'Ecosse au stade de France – que se décidera, selon toute vraisemblance, le sort du groupe B. En quatre jours, les hommes de Raymond Domenech joueront tout ou partie de leur avenir…

Tous les matches de la saison 2006-2007

Mercredi 6 juin 2007, à Auxerre
Euro 2008 (qualification)
France – Géorgie : 1-0.

Samedi 2 juin 2007, au Stade de France
Euro 2008 (qualification)
France – Ukraine : 2-0.

Mercredi 28 mars 2007, au Stade de France
Match amical
France – Autriche : 1-0.

Samedi 24 mars 2007, à Kaunas
Euro 2008 (qualification)
Lituanie – France : 0-1.

Mercredi 7 février 2007, au Stade de France
Match amical
France – Argentine : 0-1.

Mercredi 15 novembre 2006, au Stade de France
Match amical
France – Grèce : 1-0.

Mercredi 11 octobre 2006, à Sochaux-Montbéliard
Euro 2008 (qualification)
France – Iles Féroé : 5-0.

Samedi 7 octobre 2006, à Glasgow
Euro 2008 (qualification)
Ecosse – France : 1-0.

Mercredi 6 septembre 2006, au Stade de France
Euro 2008 (qualification)
France – Italie : 3-1.

Samedi 2 septembre 2006, à Tbilissi
Euro 2008 (qualification)
Géorgie – France : 0-3.

Mercredi 16 août 2006, à Sarajevo
Match amical
Bosnie-Herzegovine – France : 1-2.

Le point sur le groupe B (qualification pour l'Euro 2008)

Déjà joués
Iles Féroé - Géorgie : 0-6.
Ecosse - Iles Féroé : 6-0.
Géorgie - **France** : 0-3.
Italie - Lituanie : 1-1.
Lituanie - Ecosse : 1-2.
Ukraine - Géorgie : 3-2.
France - Italie : 3-1.
Iles Féroé - Lituanie : 0-1.
Ecosse - **France** : 1-0.
Italie - Ukraine : 2-0.
Ukraine - Ecosse : 2-0.
Géorgie - Italie : 1-3.
France - Iles Féroé : 5-0.
Ecosse - Géorgie : 2-1.
Iles Féroé - Ukraine : 0-2.
Lituanie - **France** : 0-1.
Ukraine - Lituanie: 1-0.
Géorgie - Iles Féroé : 3-1.
Italie - Ecosse : 2-0.
Lituanie - Géorgie : 1-0.
Iles Féroé - Italie : 1-2.
France - Ukraine : 2-0.
Iles Féroé – Ecosse : 0-2.
Lituanie – Italie : 0-2.
France – Géorgie : 1-0.

Le classement : 1. **France** 18 pts (7m, +13) ; 2. Italie 16 pts (7m, +7) ; 3. Ecosse 15 pts (7m, +7) ; 4. Ukraine 12 pts (6 m, +2) ; 5. Lituanie 7 pts (7m, -3) ; 6. Géorgie 6 pts (8m, -1) ; 7. Iles Féroé 0 pt (8m, -25).
(Ndlr : le goal-average particulier prime).

Restent à jouer…

Samedi 8 septembre 2007
Italie – **France**
Géorgie – Ukraine
Ecosse – Lituanie

Mercredi 12 septembre 2007
France – Ecosse
Ukraine – Italie
Lituanie – Iles Féroé

Samedi 13 octobre 2007
Ecosse – Ukraine
Italie – Géorgie
Iles Féroé – **France**

Mercredi 17 octobre 2007
Géorgie – Ecosse
France – Lituanie
Ukraine – Iles Féroé

Samedi 17 novembre 2007
Ecosse – Italie
Lituanie – Ukraine

Mercredi 21 novembre 2007
Ukraine – **France**
Géorgie – Lituanie
Italie – Iles Féroé

Ligue 1
Lyon, le sixième sens…

Nous nous demandions ici même, l'année dernière, si l'immuable serait un jour appelé à changer et le sixième titre consécutif des Lyonnais – sans la moindre contestation, si ce n'est peut-être à l'intérieur même du club rhodanien – est venu nous apporter la plus claire des réponses.
Si souvent galvaudé, le qualificatif « historique » prend ici toute sa dimension. L'écrasante domination des Gones – premiers de la classe dans tous les domaines – affûte pourtant les appétits d'une meute de poursuivants qui, aujourd'hui et pour combien de temps encore ? – doivent néanmoins se contenter des miettes du festin.
En tête de liste, Marseille, dauphin tout à fait présentable, reprend quelques couleurs en attendant mieux et Toulouse, ville rose, rougit de se voir si belle en ce miroir…
A l'opposé, après quarante-quatre années d'une si belle idylle, le FC Nantes pleure son divorce d'avec l'élite. Mais le pire – au regard des différentes affaires qui ont marqué la saison des Canaris – n'est-il pas que le FCNA soit devenu un club comme un autre ?

Ligue 2
Chronique de remontées

Même si Amiens est venu, sur le tard, jouer les trouble-fête, même si Le Havre a, une fois de plus, raté le coche, même si Montpellier a failli exploser en vol, même si Bastia et Ajaccio sont rentrés dans le rang, et même si rien n'est jamais acquis dans le football, qui peut sérieusement s'étonner de ce classement, finalement prévisible ? Si prévisible… Metz, Caen et Strasbourg – tiercé dans l'ordre – qui retrouvent l'élite, cela semblait écrit, encore fallait-il que ces trois-là se montrent à la hauteur de la tâche…

Ligue 1

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Lyon	81	38	24	9	5	64	27	37
2. Marseille	64	38	19	7	12	53	38	15
3. Toulouse	58	38	17	7	14	44	43	1
4. Rennes	57	38	14	15	9	38	30	8
5. Lens	57	38	15	12	11	47	41	6
6. Bordeaux	57	38	16	9	13	39	35	4
7. Sochaux	57	38	15	12	11	46	48	-2
8. Auxerre	54	38	13	15	10	41	41	0
9. Monaco	51	38	13	12	13	45	38	7
10. Lille	50	38	13	11	14	45	43	2
11. Saint-Etienne	49	38	14	7	17	52	50	2
12. Le Mans	49	38	11	16	11	45	46	-1
13. Nancy	49	38	13	10	15	37	44	-7
14. Lorient	49	38	12	13	13	33	40	-7
15. Paris	48	38	12	12	14	42	42	0
16. Nice	43	38	9	16	13	34	40	-6
17. Valenciennes	43	38	11	10	17	36	48	-12
18. Troyes	39	38	9	12	17	39	54	-15
19. Sedan	35	38	7	14	17	46	58	-12
20. Nantes	34	38	7	13	18	29	49	-20

Ligue 2

	Pts	J	G
1. Metz	76	38	22
2. Caen	71	38	19
3. Strasbourg	70	38	19
4. Amiens	69	38	21
5. Grenoble	59	38	15
6. Le Havre	56	38	15
7. Châteauroux	54	38	15
8. Dijon	54	38	14
9. Bastia	53	38	14
10. Gueugnon	48	38	13
11. Reims	47	38	12
12. Ajaccio	47	38	12
13. Guingamp	46	38	11
14. Brest	45	38	10
15. Montpellier	44	38	11
16. Niort	44	38	10
17. Libourne-Saint-Seurin	44	38	12
18. Créteil	40	38	9
19. Istres	35	38	8
20. Tours	26	38	6

annoncées...

Comme en championnat, Benzama, le Lyonnais, devance Zubar, le Marseillais, pendant que Metz fête son titre et son retour en Ligue 1, alors que Clermont et Coué ont adopté la bonne méthode.

National
L'ogre clermontois

Quatre défaites en trente-huit journées de championnat et soixante-seize buts marqués (deux par match exactement !)… La performance du Clermont Foot – qui marque le retour des Auvergnats en Ligue 2 – a de quoi impressionner et témoigne, notamment, du savoir-faire de Didier Ollé-Nicole, l'entraîneur. Boulogne et Angers accompagnent Clermont en Ligue 2 au terme d'une compétition à deux vitesses, marque déposée d'un championnat que quittent Toulon, Raon-l'Etape, Châtellerault et Yzeure…

N	P	Bp	Bc	+/-
10	6	54	22	32
14	5	65	40	25
13	6	47	33	14
6	11	57	42	15
14	9	51	39	12
11	12	52	38	14
9	14	42	44	-2
12	12	44	47	-3
11	13	52	49	3
9	16	47	52	-5
11	15	43	46	-3
11	15	44	50	-6
13	14	45	44	1
15	13	40	40	0
11	16	41	48	-7
14	14	36	44	-8
8	18	43	52	-9
13	16	33	50	-17
11	19	35	63	-28
8	24	30	58	-28

National

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc	+/-
1. Clermont Foot	82	38	24	10	4	76	42	34
2. Boulogne	75	38	22	9	7	61	35	26
3. Angers	71	38	20	11	7	53	29	24
4. Laval	66	38	19	9	10	59	39	20
5. Nîmes	62	38	17	11	10	52	43	9
6. Paris Fc	59	38	15	14	9	48	34	14
7. Sète	57	38	16	9	13	46	46	0
8. Louhans-Cuis.	56	38	16	8	14	49	49	0
9. Beauvais	50	38	14	8	16	50	53	-3
10. Romorantin	48	38	12	12	14	48	60	-12
11. Entente Ssg	43	38	10	13	15	43	46	-3
12. Cherbourg	42	38	10	12	16	40	50	-10
13. Cannes	42	38	11	12	15	43	52	-9
14. Martigues	42	38	9	15	14	24	35	-11
15. Vannes	42	38	13	6	19	42	55	-13
16. Pau	41	38	9	14	15	46	58	-12
17. Toulon	39	38	9	12	17	37	45	-8
18. Raon L'Etape	38	38	8	14	16	40	47	-7
19. Chatellerault	35	38	8	14	16	35	46	-11
20. Yzeure	29	38	6	11	21	44	72	-28

Deux coupes et deux héros. Richert, le gardien sochalien, et Henrique, le buteur bordelais.

Coupe de France

Sochaux, une si longue attente…

Soixante-dix ans tout juste après son premier succès, le FC Sochaux-Montbéliard remporte la seconde Coupe de France de son histoire en disposant en finale de l'Olympique de Marseille, 2 à 2 (5 tab à 4).

Finale

Samedi 12 mai 2007, au Stade de France.
Marseille (L1) - **Sochaux** (L1) : 2-2.
Sochaux vainqueur 5 tab à 4.

Demi-finales

Mardi 17 avril 2007
Montceau (CFA) - **Sochaux** (L1) : 0-2 a.p.
Mercredi 18 avril 2007
Marseille (L1) - Nantes (L1) : 3-0.

Quarts de finale

Mardi 27 février 2007
Montceau (CFA) - Lens (L1) : 1-0.
Sochaux (L1) - Paris-SG (L1) : 2-1.
Mercredi 28 février 2007
Sedan (L1) - **Nantes** (L1) : 1-1.
Nantes vainqueur 6 tab à 5.
Marseille (L1) - Vannes OC (Nat) : 5-0.

Huitièmes de finale

Mardi 30 janvier 2007
Monaco (L1) - **Sochaux** (L1) : 0-2.
Montpellier (L2) - **Vannes OC** (Nat) : 0-2 a.p.
Libourne/Saint-Seurin (L2) - **Sedan** (L1) : 1-2.
Paris-SG (L1) - Valenciennes (L1) : 1-0.
Mercredi 31 janvier 2007
Nantes (L1) - Lille (L1) : 1-0 a.p.
Clermont Foot (Nat) - **Lens** (L1) : 1-4.
Montceau (CFA) - Bordeaux (L1) : 2-2.
Montceau vainqueur 5 tab à 4.
Marseille (L1) - Lyon (L1) : 2-1.

Seizièmes de finale

Vendredi 19 janvier 2007
Amiens (L2) - **Nantes** (L1) : 1-3.
Samedi 20 janvier 2007
Calais (CFA) - **Sedan** (L1) : 1-2.
Laon (CFA2) - **Lyon** (L1) : 1-3.
Sochaux (L1) - Lyon-la-Duchère (CFA2) : 2-1.
Le Mans (L1) - **Marseille** (L1) : 0-1 a.p.
Clermont Foot (Nat) - Rodez (CFA) : 1-0.
Pontivy (CFA) - **Montceau** (CFA) : 0-2.
Bordeaux (L1) - Niort (L2) : 3-3.
Bordeaux vainqueur 5 tab à 4.
Bois-Guillaume (CFA) - **Vannes OC** (Nat) : 1-1.
Vannes vainqueur 6 tab à 5.
Orléans (CFA) - **Lens** (L1) : 1-3.
Romorantin (Nat) - **Valenciennes** (L1) : 1-2.
Jarville (CFA2) - **Libourne/Saint-Seurin** (L2) : 3-5 a.p.
Strasbourg (L2) - **Lille** (L1) : 2-3.
Montpellier (L2) - Nice (L1) : 1-1.
Montpellier vainqueur 4 tab à 2.
Dimanche 21 janvier 2007
Paris-SG (L1) - Gueugnon (L2) : 1-0.
Monaco (L1) - Toulouse (L1) : 2-0.

Trente-deuxièmes de finale

Vendredi 5 janvier 2007
Créteil (L2) - **Nice** (L1) : 1-2 a.p.
Samedi 6 janvier 2007
Ajaccio GFCO (CFA) - **Strasbourg** (L2) : 1-2.
Pont-de-Chéruy (DSR) - **Sedan** (L1) : 0-1.
Lyon-la-Duchère (CFA2) - Entente SSG (Nat) : 1-0.
Pluvigner (DSR) - **Le Mans** (L1) : 0-3.
Pontivy (CFA) - La Vitréenne (CFA2) : 1-0 a.p.
Rennes (L1) - **Romorantin** (Nat) : 1-3 a.p.
Gueugnon (L2) - Louhans-Cuiseaux (Nat) : 3-1.
Montpellier (L2) - Saint-Lô (CFA2) : 4-1.
Orléans (CFA) - Moulins (CFA) : 2-1 a.p.
Châtellerault (Nat) - **Toulouse** (L1) : 1-1.
Toulouse vainqueur 4 tab à 3.
Vannes OC (Nat) - Concarneau (CFA) : 3-2.
Quevilly (CFA) - **Monaco** (L1) : 0-2.
Amiens (L2) - Grenoble (L2) : 3-0.
Rodez (CFA) - Angoulême (DH) : 3-1 a.p.
Saint-Etienne (L1) - **Sochaux** (L1) : 1-3.
Nancy (L1) - **Lens** (L1) : 3-3.
Lens vainqueur 9 tab à 8.
Metz (L2) - **Lille** (L1) : 0-2.
Nantes (L1) - Guingamp (L2) : 1-0.
Bordeaux (L1) - Bastia (L2) : 2-0.
Valenciennes (L1) - Caen (L2) : 2-1.
Libourne/Saint-Seurin (L2) - Troyes (L1) : 4-2.
Auxerre (L1) - **Niort** (L2) : 2-2.
Niort vainqueur 5 tab à 4.
Calais (CFA) - Lorient (L1) : 2-0.
Cambrai (CFA2) - **Marseille** (L1) : 1-4 a.p.
Dimanche 7 janvier 2007
Feignies (CFA2) - **Montceau** (CFA) : 1-2.
Jarville (CFA2) - Amnéville (CFA2) : 1-0.
Bois-Guillaume (CFA) - **Châteaubriant** (CFA2) : 0-1.
Palaiseau (DHR) - **Laon** (CFA2) : 0-4.
Paris-SG (L1) - Nîmes (Nat) : 3-0.
Clermont Foot (Nat) - Dunkerque (CFA) : 3-1.
Bayonne (CFA) - **Lyon** : 1-2.

Coupe de la Ligue

Bordeaux coupe à cœur…

Les Girondins de Bordeaux, cinq ans après leur premier succès, ont remporté leur deuxième Coupe de la Ligue (1-0), au nez et à la barbe du quintuple champion de France lyonnais qui s'est consolé, quelques semaines plus tard, avec un sixième titre...

Finale

Samedi 31 mars 2007, au Stade de France
Lyon (L1) - **Bordeaux** (L1) : 0-1.

Demi-finales

Mardi 16 janvier 2007
Reims (L2) - **Bordeaux** (L1) : 1-2.
Mercredi 17 janvier 2007
Lyon (L1) - Le Mans (L1) : 1-0.

Quarts de finale

Mercredi 20 décembre 2006
Lyon (L1) - Nancy (L1) : 3-1.
Sochaux (L1) - **Le Mans** (L1) : 1-2.
Rennes (L1) - **Reims** (L2) : 0-1.
Mardi 19 décembre 2006
Bordeaux (L1) - Saint-Etienne (L1) : 1-0 a.p.

Huitièmes de finale

Mercredi 25 octobre 2006
Saint-Etienne (L1) - Marseille (L1) : 4-1.
Auxerre (L1) - **Bordeaux** (L1) : 0-1.
Lyon (L1) - Paris SG (L1) : 2-1.
Mardi 24 octobre 2006
Nancy (L1) - Toulouse (L1) : 2-1.
Le Mans (L1) - Lens (L1) : 3-1.
Sochaux (L1) - Dijon (L2) : 5-0.
Reims (L2) - Monaco (L1) : 0-0.
Reims qualifié 4 tab à 3.
Lille (L1) - **Rennes** (L1) : 0-2 a.p.

Seizièmes de finale

Mardi 19 septembre 2006
Istres (L2) - **Lille** (L1) : 0-1.
Dijon (L2) - Amiens (L2) : 2-1.
Reims (L2) - Clermont-Ferrand (Nat) : 3-1.
Nantes (L1) - **Toulouse** (L1) : 0-2.
Nancy (L1) - Nice (L1) : 1-0.
Créteil (L2) - **Lens** (L1) : 1-4.
Valenciennes (L1) - **Monaco** : 0-0.
Monaco vainqueur 5 tab à 4.
Montpellier (L2) - **Marseille** (L1) : 1-2.
Rennes (L1) - Libourne Saint-Seurin (L2) : 2-1.
Sète (Nat) - **Saint-Etienne** (L1) : 1-4.
Auxerre (L1) - Strasbourg (L2) : 2-0.
Sedan (L1) - **Sochaux** (L1) : 0-1.
Paris SG (L1) - Lorient (L1) : 3-1.
Troyes (L1) - **Le Mans** (L1) : 1-2.

Deuxième tour

Mardi 22 août 2006
Montpellier (L2) - Grenoble (L2) : 3-0.
Clermont-Ferrand (Nat) - Guingamp (L2) : 1-0.
Istres (L2) - Gueugnon (L2) : 2-1 a.p.
Dijon (L2) - Brest (L2) : 3-2.
Amiens (L2) - Le Havre (L2) : 2-1.
Reims (L2) - Caen (L2) : 1-0.
Châteauroux (L2) - **Strasbourg** (L2) : 2-4.
Bastia (L2) - **Sète** (Nat) : 0-0.
Sète vainqueur 5 tab à 3.
Metz (L2) - **Créteil** (L2) : 0-1.
Ajaccio (L2) - **Libourne Saint-Seurin** (L2) : 0-1.

Premier tour

Mardi 15 août 2006
Niort (L2) - **Libourne Saint-Seurin** (L2) : 1-2.
Clermont-Ferrand (Nat) - Laval (Nat) : 3-0.
Sète (Nat) - Tours (L2) : 2-0.

Crée ton sticker personnalisé avec MyPanini™ et rejoins la grande famille du football !

Comment faire ?

C'est très facile !

Enregistre sur ton ordinateur ta photo en format numérique et connecte-toi sur le site www.mypanini.com

Ensuite, suis les instructions : sélectionne le maillot et l'écusson de ton équipe favorite et finalise ton sticker. Lorsque tu es satisfait du résultat, valide ta commande et tu recevras directement chez toi ton sticker en 10 exemplaires .

Les 10 stickers MyPanini™ = 6.90 € seulement (frais de livraison inclus)

Tu pourras ensuite personnaliser ton album avec un de tes stickers ou les échanger avec ceux de tes amis !

MYPANINI
www.mypanini.com

Le Milan AC: une équipe, un buteur (Inzaghi), un guide (Maldini)...

Ligue des Champions

Milan, l'Europe à sa botte !

Les grandes équipes ne meurent jamais et le Milan AC en est la preuve... vivante. Un peu plus d'un an après le scandale qui a fait plus que l'éclabousser et qui a envoyé son « meilleur ennemi », la Juventus Turin, en deuxième division, le club lombard a remporté sa septième Ligue des Champions au terme d'une finale qui, elle, ne restera pas dans les annales...

Finale

Mercredi 23 mai 2007, à Athènes
Milan AC - Liverpool FC : 2-1.

Demi-finales

RETOUR

Mercredi 2 mai 2007
Milan AC - Manchester United : 3-0 (2-3).
Mardi 1er mai 2007
Liverpool FC - Chelsea FC : 1-0 (0-1).
Liverpool vainqueur 4 tab à 1.

ALLER

Mercredi 25 avril
Chelsea FC - Liverpool FC : 1-0.
Mardi 24 avril 2007
Manchester United - Milan AC : 3-2.

Quarts de finale

RETOUR

Mercredi 11 avril 2007
Bayern Munich - **Milan AC** : 0-2 (2-2).
Liverpool FC - PSV Eindhoven : 1-0 (3-0).
Mardi 10 avril 2007
Manchester United - AS Rome : 7-1 (2-1).
FC Valence - **Chelsea FC** : 1-2 (1-1).

ALLER

Mercredi 4 avril 2007
AS Rome (ITA) - Manchester United FC (ENG) : 2-1.
Chelsea FC (ANG) - Valence CF (ESP) : 1-1.
Mardi 3 avril 2007
AC Milan (ITA) - FC Bayern Munich (ALL) : 2-2.
PSV Eindhoven (HOL) - **Liverpool FC** (ANG) : 0-3.

Huitièmes de finale

RETOUR

Mercredi 7 mars 2007
Bayern-Munich - Real Madrid : 2-1 (2-3).
Arsenal - **PSV Eindhoven** : 1-1 (0-1).
Milan AC - Celtic Glasgow : 1-0 a.p. (0-0).
Manchester United - Lille : 1-0 (1-0).
Mardi 6 mars 2007
Lyon - **AS Roma** : 0-2 (0-0).
Chelsea FC - FC Porto : 2-1 (1-1).
Valence CF - Inter Milan : 0-0 (2-2).
Liverpool FC - FC Barcelone : 0-1 (2-1).

ALLER

Mercredi 21 février 2007
AS Roma (ITA) - Lyon (FRA) : 0-0.
FC Porto (POR) - Chelsea (ANG) : 1-1.
Inter Milan (ITA) - Valence CF (ESP) : 2-2.
FC Barcelone (ESP) - Liverpool (ANG) : 1-2.
Mardi 20 février 2007
Real Madrid (ESP) - Bayern Munich (ALL) : 3-2.
PSV Eindhoven (HOL) - Arsenal (ANG) : 1-0.
Celtic Glasgow (ECO) - Milan AC (ITA) : 0-0.
Lille (FRA) - Manchester United (ANG) : 0-1.

Phase de groupe

Groupe A

Chelsea - Werder Brême : 2-0.
FC Barcelone - Levski Sofia : 5-0.
Levski Sofia - Chelsea : 1-3.
Werder Brême - FC Barcelone : 1-1.
Chelsea - FC Barcelone : 1-0.
Werder Brême - Levski Sofia : 2-0.
FC Barcelone - Chelsea : 2-2.
Levski Sofia - Werder Brême : 0-3.
Werder Brême - Chelsea : 1-0.
Levski Sofia - FC Barcelone : 0-2.
Chelsea - Levski Sofia : 2-0.
FC Barcelone - Werder Brême : 2-0.
Le classement : 1. **Chelsea** 13 pts (6m, +6) ; 2. **Barcelone** 11 pts (6m, +8) ; 3. Werder Brême 10 pts (6m, +2) ; 4. Levski Sofia 0 pt (6m, -16).

Groupe B

Sporting Portugal - Inter Milan : 1-0.
Bayern Munich - Spartak Moscou : 4-0.
Inter Milan - Bayern Munich : 0-2.
Spartak Moscou - Sporting Portugal : 1-1.
Sporting Portugal - Bayern Munich : 0-1.
Inter Milan - Spartak Moscou : 2-1.
Spartak Moscou - Inter Milan : 0-1.
Bayern Munich - Sporting Portugal : 0-0.
Spartak Moscou - Bayern Munich : 2-2.
Inter Milan - Sporting Portugal : 1-0.
Bayern Munich - Inter Milan : 1-1.
Sporting Portugal - Spartak Moscou : 1-3.
Le classement : 1. **Bayern Munich** 12 pts (6m, +7) ; 2. **Inter Milan** 10 pts (6m, 0) ; 3. Sporting Portugal 5 pts (6m, -3) ; 4. Spartak Moscou 5 pts (6m, -4).

Groupe C

Galatasaray - Bordeaux : 0-0.
PSV Eindhoven - Liverpool : 0-0.
Liverpool - Galatasaray : 3-2.
Bordeaux - PSV Eindhoven : 0-1.
Bordeaux - Liverpool : 0-1.
Galatasaray - PSV Eindhoven : 1-2.
Liverpool - Bordeaux : 3-0.
PSV Eindhoven - Galatasaray : 2-0.
Bordeaux - Galatasaray : 3-1.
Liverpool - PSV Eindhoven : 2-0.
Galatasaray - Liverpool : 3-2.
PSV Eindhoven - Bordeaux : 1-3.
Le classement : 1. **Liverpool** 13 pts (6m, +6) ; 2. **PSV Eindhoven** 10 pts (6m, 0) ; 3. Bordeaux 7 pts (6m, -1) ; 4. Galatasaray 4 pts (6m, -5).

Groupe D

AS Roma - Shakhtyor Donetsk : 4-0.
Olympiakos Le Pirée - Valence CF : 2-4.
Valence CF - AS Roma : 2-1.
Shakhtyor Donetsk - Olympiakos Le Pirée : 2-2.
Olympiakos Le Pirée - AS Roma : 0-1.
Valence CF - Shakhtyor Donetsk : 2-0.
AS Roma - Olympiakos Le Pirée : 1-1.
Shakhtyor Donetsk - Valence CF : 2-2.
Shakhtyor Donetsk - AS Roma : 1-0.
Valence CF - Olympiakos Le Pirée : 2-0.
AS Roma - Valence CF : 1-0.
Olympiakos Le Pirée - Shakhtyor Donetsk : 1-1.
Le classement : 1. **Valence CF** 13 pts (6m, +6) ; 2. **AS Roma** 10 pts (6m, +4) ; 3. Shakhtyor Donetsk 6 pts (6m, -5) ; 4. Olympiakos Le Pirée 2 pts (6m, -5).

Groupe E

Lyon - Real Madrid : 2-0.
Dinamo Kiev - Steaua Bucarest : 1-4.
Steaua Bucarest - Lyon : 0-3.
Real Madrid - Dinamo Kiev : 5-1.
Dinamo Kiev - Lyon: 0-3.
Steaua Bucarest - Real Madrid : 1-4.
Lyon - Dinamo Kiev : 1-0.
Real Madrid - Steaua Bucarest : 1-0.
Real Madrid - Lyon : 2-2.
Steaua Bucarest - Dinamo Kiev : 1-1.
Lyon - Steaua Bucarest : 1-1.
Dinamo Kiev - Real Madrid: 2-2.
Le classement : 1. **Lyon** 14 pts (6m, +9) ; 2. **Real Madrid** 11 pts (6m, +6) ; 3. Steaua Bucarest 5 pts (6m, -4) ; 4. Dinamo Kiev 2 pts (6m, -11).

Groupe F

FC Copenhague - Benfica : 0-0.
Manchester United - Celtic Glasgow : 3-2.
Benfica - Manchester United : 0-1.
Celtic Glasgow - FC Copenhague : 1-0.
Celtic Glasgow - Benfica : 3-0.
Manchester United - FC Copenhague : 3-0.
Benfica - Celtic Glasgow : 3-0.
FC Copenhague - Manchester United : 1-0.
Benfica - FC Copenhague : 3-1.
Celtic Glasgow - Manchester United : 1-0.
Manchester United - Benfica : 3-1.
FC Copenhague - Celtic Glasgow : 3-1.
Le classement :
1. **Manchester United** 12 pts (6m, +5) ;
2. **Celtic Glasgow** 9 pts (6m, -1) ;
3. Benfica 7 pts (6m, -1) ;
4. FC Copenhague 7 pts (6m, -3).

Groupe G

Hambourg SV - Arsenal : 1-2.
FC Porto - CSKA Moscou : 0-0.
Arsenal - FC Porto : 2-0.
CSKA Moscou - Hambourg SV : 1-0.
CSKA Moscou - Arsenal : 1-0.
FC Porto - Hambourg SV : 4-1.
Arsenal - CSKA Moscou : 0-0.
Hambourg SV - FC Porto : 1-3.
Arsenal - Hambourg SV : 3-1.
CSKA Moscou - FC Porto : 0-2.
FC Porto - Arsenal : 0-0.
Hambourg SV - CSKA Moscou : 3-2.
Le classement : 1. **Arsenal** 11 pts (6m, +4) ; 2. **Porto** 11 pts (6m, +5) ; 3. CSKA Moscou 8 pts (6m, -1) ; 4. Hambourg SV 3 pts (6m, -8).

Groupe H

Anderlecht - Lille : 1-1.
Milan AC - AEK Athènes : 3-0.
Lille - Milan AC : 0-0.
AEK Athènes - Anderlecht : 1-1.
Lille - AEK Athènes : 3-1.
Anderlecht - Milan AC : 0-1.
AEK Athènes - Lille : 1-0.
Milan AC - Anderlecht : 4-1.
Lille - Anderlecht : 2-2.
AEK Athènes - Milan AC : 1-0.
Anderlecht - AEK Athènes : 2-2.
Milan AC - Lille : 0-2.
Le classement : 1. **Milan** 10 pts (6m, +4) ; 2. **Lille** 9 pts (6m, +3) ; 3. AEK Athènes 8 pts (6m, -3) ; 4. Anderlecht 4 pts (6m, - 4).

Kanouté and Co, sémillants Sévillans !

Coupe de l'UEFA
Séville voit double !

Le FC Séville, vainqueur de l'Espanyol Barcelone à l'issue de la séance des tirs au but (2-2, 3 tab à 1) se succède à lui-même, ce que seuls les Madrilènes du Real avaient réussi jusqu'à présent dans cette compétition (1985, 1986).

Finale

Mercredi 16 mai 2007, à Glasgow

FC Séville - Espanyol Barcelone : 2-2.
FC Séville vainqueur 3 tab à 1.

Demi-finales

RETOUR

Jeudi 3 mai 2007

Werder Brême - **Espanyol Barcelone** : 1-2 (3-0).
FC Séville - Osasuna: 2-0 (1-0).

ALLER

Jeudi 26 avril 2007

Espanyol Barcelone (ESP) - Werder Brême (ALL) : 3-0.
Osasuna (ESP) - FC Séville (ESP) : 1-0.

Quarts de finale

RETOUR

Jeudi 12 avril 2007

Osasuna - Leverkusen : 1-0 (3-0).
Werder Brême - AZ Alkmaar : 4-1 (0-0).
Tottenham - **FC Séville** : 2-2 (1-2).
Benfica - **Espanyol Barcelone** : 0-0 (2-3).

ALLER

Jeudi 5 avril 2007

Bayer Leverkusen (ALL) - Osasuna (ESP) : 0-3.
AZ Alkmaar (HOL) - Werder Brême (ALL) : 0-0.
FC Séville (ESP) - Tottenham (ANG) : 2-1.
Espanyol Barcelone (ESP) - Benfica (POR) : 3-2.

Huitièmes de finale

RETOUR

Jeudi 15 mars 2007

Shakthar Donetsk - **FC Séville** : 2-3 (2-2).
AZ Alkmaar - Newcastle : 2-0 (2-4).
Espanyol Barcelone - Maccabi Haïfa : 4-0 (0-0).
Benfica Lisbonne - Paris SG : 3-1 (1-2).

Mercredi 14 mars 2007

Leverkusen - Lens : 3-0 (1-2).
Osasuna - Glasgow Rangers : 1-0 (1-1).
Werder Brême - Celta Vigo : 2-0 (1-0).
Tottenham - Sporting Braga : 3-2 (3-2).

ALLER

Jeudi 8 mars 2007

Lens (FRA) - Leverkusen (ALL) : 2-1.
Maccabi Haïfa (ISR) - Espanyol Barcelone (ESP) : 0-0.
Newcastle (ANG) - AZ Alkmaar (HOL) : 4-2.
FC Séville (ESP) - Shakthar Donetsk (UKR) : 2-2.
Paris SG (FRA) - Benfica (POR) : 2-1.
Celta Vigo (ESP) - Werder Brême (ALL) : 0-1.
Glasgow Rangers (ECO) - Osasuna (ESP) : 1-1.
Braga (POR) - Tottenham (ANG) : 2-3.

Seizièmes de finale

RETOUR

Jeudi 22 février 2007

AZ Alkmaar - Fenerbahçe : 2-2 (3-3).
Nancy - **Chakhtior Donetsk** : 0-1 (1-1).
Blackburn Rovers - **Leverkusen** : 0-0 (2-3).
Dinamo Bucarest - **Benfica** : 1-2 (0-1).
Maccabi Haïfa - CSKA Moscou : 1-0 (0-0).
Osasuna - Bordeaux : 1-0 a.p. (0-0).
Panathinaïkos - **Lens** : 0-0 (1-3).
Paris-SG - AEK Athènes : 2-0 (2-0).
Parme AC - **Sporting Braga** : 0-1 (0-1).
FC Séville - Steaua Bucarest : 1-0 (2-0).
Celta Vigo - Spartak Moscou : 2-1 (1-1).
Newcastle United - Zulte-Waregem : 1-0 (3-1).
Ajax Amsterdam - **Werder Brême** : 3-1 (0-3).
Glasgow Rangers - Hapoël Tel-Aviv : 4-0 (1-2).
Espanyol Barcelone - Livourne : 2-0 (2-1).
Exempt et qualifié
Tottenham (ANG)

ALLER

Jeudi 15 février 2007

Spartak Moscou (RUS) - Celta Vigo (ESP) : 1-1.
Steaua Bucarest (ROU) - FC Séville (ESP) : 0-2.
Braga (POR) - Parme (ITA) : 1-0.
Zulte-Waregem (BEL) - Newcastle (ANG) : 1-3.
Lens (FRA) - Panathinaïkos (GRE) : 3-1.

Mercredi 14 février 2007

Shakthar Donetsk (UKR) - Nancy (FRA): 1-1.
Bordeaux (FRA) - Osasuna (ESP) : 0-0.
CSKA Moscou (RUS) - Maccabi Haïfa (ISR) : 0-0.
Leverkusen (ALL) - Blackburn Rovers (ANG) : 3-2.
Fenerbahçe (TUR) - AZ Alkmaar (HOL) : 3-3.
Hapoël Tel-Aviv (ISR) - Glasgow Rangers (ECO) : 2-1.
Werder Brême (ALL) - Ajax Amsterdam (HOL) : 3-0.
Livourne (ITA) - Espanyol Barcelone (ESP) : 1-2.
AEK Athènes (GRE) - Paris-SG (FRA) : 0-2.
Benfica (POR) - Dinamo Bucarest (ROU) : 1-0.
Exempt et qualifié
Tottenham (ANG)

La phase de groupe

Groupe A

Auxerre (FRA) - Livourne (ITA) : 0-1.
Glasgow Rangers (ECO) - Partizan Belgrade (SER) : 1-0.
Livourne (ITA) - Glasgow Rangers (ECO) : 2-3.
Maccabi Haïfa (ISR) - Auxerre (FRA) : 3-1.
Partizan Belgrade (SER) - Livourne (ITA) : 1-1.
Glasgow Rangers (ECO) - Maccabi Haïfa (ISR) : 2-0.
Auxerre (FRA) - Glasgow Rangers (ECO) : 2-2.
Maccabi Haïfa (ISR) - Partizan Belgrade (SER) : 1-0.
Livourne (ITA) - Maccabi Haïfa (ISR) : 1-1.
Partizan Belgrade (SER) - Auxerre (FRA): 1-4.
Le classement : 1. Glasgow Rangers 10 pts (4m, +4) ; 2. **Maccabi Haïfa** 7 pts (4m, +1) ; 3. **Livourne** 5 pts (4m, 0) ; 4. Auxerre 4 pts (4m, 0) ; 5. Partizan Belgrade 1 pt (4m, -5).

Groupe B

Leverkusen (ALL) - Besiktas (TUR) : 2-1.
Tottenham (ANG) - Dinamo Bucarest (ROU) : 3-1.
Besiktas (TUR) - Tottenham (ANG) : 0-2.
Bruges (BEL) - Leverkusen (ALL) : 1-1.
Dinamo Bucarest (ROU) - Besiktas (TUR) : 2-1.
Tottenham (ANG) - Bruges (BEL) : 3-1.
Leverkusen (ALL) - Tottenham (ANG) 0-1.
Bruges (BEL) - Dinamo Bucarest (ROU) : 1-1.
Besiktas (TUR) - Bruges (BEL) : 2-1.
Dinamo Bucarest (ROU) - Leverkusen (ALL) : 2-1.
Le classement : 1. **Tottenham** 12 pts (4m, +7) ; 2. **Dinamo Bucarest** 7 pts (4m, 0) ; 3. **Leverkusen** 4 pts (4m, -1) ; 4. Besiktas 3 pts (4m, -3) ; 5. FC Bruges 2 pts (4m, -3).

Groupe C

FC Séville (ESP) - Alkmaar (HOL) : 1-2.
Braga (POR) - Grasshopper (SUI) : 2-0.
Alkmaar (HOL) - Braga (POR) : 3-0.
Slovan Liberec (TCH) - FC Séville (ESP) : 0-0.
Grasshopper (SUI) - Alkmaar (HOL) : 2-5.
Braga (POR) - Slovan Liberec (TCH) : 4-0.
Slovan Liberec (TCH) - Grasshopper (SUI) : 4-1.
FC Séville (ESP) - Braga (POR) : 2-0.
Grasshopper (SUI) - FC Séville (ESP) : 0-4.
Alkmaar (HOL) - Slovan Liberec (TCH) : 2-2.
Le classement : 1. **AZ Alkmaar** 10 pts (4m, +7) ; 2. **FC Séville** 7 pts (4m, +5) ; 3. **Sporting Braga** 6 pts (4m, +1) ; 4. Slovan Liberec 5 pts (4m, -1) ; 5. Grasshopper Zurich 0 pt (4m, -12).

Groupe D

Parme (ITA) - Osasuna (ESP) : 0-3.
Heerenveen (HOL) - Lens (FRA): 1-0.
Osasuna (ESP) - SC Heerenveen (HOL) : 0-0.
Odense (DAN) - Parme (ITA) : 1-2.
SC Heerenveen (HOL) - Odense (DAN) : 0-2.
Lens (FRA) - Osasuna (ESP) : 3-1.
Parme (ITA) - Heerenveen (HOL) : 2-1.
Odense (DAN) - Lens (FRA): 1-1.
Lens (FRA) - Parme (ITA) : 1-2.
Osasuna (ESP) - Odense (DAN) : 3-1.
Le classement : 1. **Parme** 9 pts (4m, 0) ; 2. **Osasuna** 7 pts (4m, +3) ; 3. **Lens** 4 pts (4m, 0) ; 4. OB Odense 4 pts (4m, -1) ; 5. SC Heerenveen 4 pts (4m, -2).

Groupe E

Feyenoord (HOL) - Wisla Cracovie (POL) : 3-1.
Blackburn Rovers (ANG) - Nancy (FRA) : 1-0.
Wisla Cracovie (POL) - Blackburn Rovers (ANG) : 1-2.
Bâle (SUI) - Feyenoord (HOL) : 0-0.
Nancy (FRA) - Wisla Cracovie (POL) : 2-1.
Blackburn Rovers (ANG) - Bâle (SUI) : 3-0.
Bâle (SUI) - Nancy (FRA) : 2-2.
Wisla Cracovie (POL) - Bâle (SUI) : 3-1.
Nancy (FRA) - Feyenoord (HOL) : 3-0.
Feyenoord (HOL) - Blackburn Rovers (ANG) : 0-0.
Le classement : 1. **Blackburn Rovers** 10 pts (4m, +5) ; 2. **Nancy** 7 pts (4m, +3) ; 3. **Feyenoord** 5 pts (4m, -1) ; 4. FC Bâle 2 pts (4m, -5) ; 5. Wisla Cracovie 3 pts (4m, -2).

Groupe F

Espanyol Barcelone (ESP) - Austria Vienne (AUT) : 1-0.
Zulte-Waregem (BEL) - Ajax Amsterdam (HOL) : 0-3.
Austria Vienne (AUT) - Zulte-Waregem (BEL) : 1-4.
Sparta Prague (TCH) - Espanyol Barcelone (ESP) : 0-2.
Zulte-Waregem (BEL) - Sparta Prague (TCH) : 3-1.
Ajax Amsterdam (HOL) - Austria Vienne (AUT) : 3-0.
Sparta Prague (TCH) - Ajax Amsterdam (HOL) : 0-0.
Espanyol Barcelone (ESP) - Zulte-Waregem (BEL) : 6-2.
Austria Vienne (AUT) - Sparta Prague (TCH) : 0-1.
Ajax Amsterdam (HOL) - Espanyol Barcelone (ESP) : 0-2.
Le classement : 1. **Espanyol Barcelone** 12 pts (4m, +9) ; 2. **Ajax Amsterdam** 7 pts (4m, +4) ; 3. **Zulte-Warengem** 6 pts (4m, -2) ; 4. Sparta Prague 4 pts (4m, -3) ; 5. Austria Vienne 0 pt (4m, -9).

Groupe G

Paris SG (FRA) - Panathinaïkos (GRE) : 4-0.
Hapoël Tel-Aviv (ISR) - Mlada Boleslav (TCH) : 1-1.
Panathinaïkos (GRE) - Hapoël Tel-Aviv (ISR) : 2-0.
Rapid Bucarest (ROU) - Paris SG (FRA) : 0-0.
Hapoël Tel-Aviv (ISR) - Rapid Bucarest (ROU) : 2-2.
Mlada Boleslav (TCH) - Panathinaïkos (GRE) : 0-1.
Rapid Bucarest (ROU) - Mlada Boleslav (TCH) : 1-1.
Paris SG (FRA) - Hapoël Tel-Aviv (ISR) : 2-4.
Mlada Boleslav (TCH) - Paris SG (FRA): 0-0.
Panathinaïkos (GRE) - Rapid Bucarest (ROU) : 0-0.
Le classement : 1. **Panathinaïkos** 7 pts (4m, -1) ; 2. **Paris SG** 5 pts (4m, +2) ; 3. **Hapoël Tel-Aviv** 5 pts (4m, 0) ; 4. Rapid Bucarest 4 pts (4m, 0) ; 5. Mlada Boleslav 3 pts (4m, -1).

Groupe H

Fenerbahçe (TUR) - Francfort (ALL) : 2-2.
Palerme (ITA) - Celta Vigo (ESP) : 1-1.
Francfort (ALL) - Palerme (ITA) : 1-2.
Newcastle (ANG) - Fenerbahçe (TUR) : 1-0.
Palerme (ITA) - Newcastle (ANG) : 0-1.
Celta Vigo (ESP) - Francfort (ALL) : 1-1.
Fenerbahçe (TUR) - Palerme (ITA) : 3-0.
Newcastle (ANG) - Celta Vigo (ESP) : 2-1.
Celta Vigo (ESP) - Fenerbahçe (TUR) : 1-0.
Francfort (ALL) - Newcastle (ANG) : 0-0.
Le classement : 1. **Newcastle** 10 pts (4m, +3) ; 2. **Celta Vigo** 5 pts (4m, 0) ; 3. Fenerbahçe 4 pts (4m, +1) ; 4.Palerme 4 pts (4m, -3) ; 5. Eintracht Francfort 3 pts (4m, -1).

Premier tour

RETOUR

Jeudi 28 septembre 2006

Mlado Boleslav - Marseille : 4-2 (0-1).
Nancy - Schalke 04 : 3-1 (0-1).
RC Lens - Ethikos Achnas : 3-1 (0-0).
Auxerre - Dinamo Zagreb : 3-1 (2-1).
Paris SG - Derry City FC : 2-0 (0-0).

ALLER

Jeudi 14 septembre 2006

Ethikos Achnas (CHY) - RC Lens (FRA): 0-0.
Schalke 04 (ALL) - AS Nancy (FRA) : 1-0.
Derry City FC (EIR) - Paris Saint-Germain (FRA) : 0-0.
Dinamo Zagreb (CRO) - Auxerre (FRA) : 1-2.
Marseille (FRA) - Mlado Boleslav (TCH) : 1-0.

Le français ne serait-il pas devenu la langue officielle des instances dirigeantes du football mondial et européen ?

Par Stéphane Saint-Raymond

En français dans le texte…

Il fut un temps et plusieurs époques où l'influence de la France dans le monde du sport, de Pierre de Coubertin à Jules Rimet, en passant par Gabriel Hanot, nous permettait de sauver la face quand était venue l'heure, avec quelques Américains, Russes, Brésiliens, Anglais, Allemands ou Italiens, d'égrener les palmarès. Quitte à déformer le sens originel de la fameuse phrase du Baron « *L'essentiel, c'est de participer…* », nous savions rappeler aux arrogants que la vérité n'était pas dans la victoire et les médailles. Et dès qu'il s'agissait de foot, avant la tête de Boli et celles de Zidane, évidemment, l'argument fatal voulait que la France, qui n'avait pas gagné de Coupe d'Europe ni de Coupe du monde, les avait inventées. Et toc !

Si, en matière de football, nous n'avons plus, désormais, à en appeler au génie salvateur de nos aînés, il est patent de constater que la France a retrouvé, au sein des instances dirigeantes, l'influence qu'elle avait perdue au fil des années, comme si les résultats influaient sur le choix des urnes…

L'arrivée de Michel Platini à la présidence de l'UEFA a non seulement transgressé l'ordre établi – le football a certainement été l'une des dernières disciplines à inscrire ses propres champions dans son appareil de décision –, mais cette élection a même redonné à notre pays le siège occupé en son temps par Jacques Georges.

Autre Français plébiscité par les siens, Philippe Piat, président de l'UNFP qui, en septembre 2005, est devenu président de la FIFPro, le syndicat international des footballeurs, avec lequel il faut compter. Son mandat terminé en novembre prochain, Philippe Piat – qui en a profité pour signer un accord historique avec la Fifa – enfilera le costume de président de la division Europe de la FIFPro. Il pourra, dans sa langue maternelle, travailler avec le patron de l'UEFA à la mise au point d'une charte européenne du football qui va largement s'inspirer du modèle français que, jeune président, Philippe Piat avait porté sur les fonts baptismaux en 1973…

« … IL EST PATENT DE CONSTATER QUE LA FRANCE A RETROUVÉ, AU SEIN DES INSTANCES DIRIGEANTES, L'INFLUENCE QU'ELLE AVAIT PERDUE… »

Le représentant des footballeurs professionnels européens pourra également, toujours en utilisant la langue de Molière, évoquer les avancées du dialogue social avec le patron du G 14 – l'association des clubs les plus riches du Vieux Continent –, un certain Jean-Michel Aulas, premier dirigeant de l'OL.

Et comme l'a dit Frédéric Thiriez (le président de la LFP), influent au sein de l'EPFL (l'association des Ligues professionnelles en Europe) qui, elle, ne l'est guère plus, la langue officielle des prochains tours de table ne devrait plus être l'anglais. Sorry William !

Pour peu que tout ce beau monde croise les deux Jérôme – Valcke, secrétaire général de la Fifa et Champagne, conseiller spécial du président Blatter –, on ne tardera pas à parler de « French connection », ce qui ne devrait pas gêner outre mesure le président de la Fifa, Joseph Blatter, francophone déclaré et francophile averti. Allez la France ! ◗

Plug into Tradition

Global access to Over-The-Counter and Exchange-Traded markets

Money Markets • Interest Rate and Currency Derivatives
• Equities and Equity Derivatives • Credit Derivatives • Bonds and Repos • Oil
• Natural Gas • Coal • Electricity • Emissions • Freight • Weather Derivatives
• Precious Metals • Pulp & Paper • Property Derivatives
• Exchange Traded Derivatives

Global Leaders in Interdealer Broking

Tradition

www.traditiongroup.com

POMMERY DEPARTURES
LONDRES 07 50 02
MONTREAL 08 15 08
ROME 08 45 17
VIENNE 08 55 10
MOSCOU 09 20 05
BERLIN 09 30 11
NEW YORK 10 05 04
LOS ANGELES 10 35 01
MIAMI 12 40 03
RIO DE JANEIRO 11 00 14
BRUXELLES 12 10 06
SINGAPOUR 14 50 12
PORTO 14 25 15
MADRID 14 50 03
POMMERY
NEW-YORK
SYDNEY
BRUXELLES
STOCKHOLM
OUAGADOUGOU
MOSCOU
BERLIN
MADRID
RIO DE JANEIRO
VIENNE
CHAMPAGNE
POMMERY
REIMS - FRANCE
www.pommery.com
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.